

MADRE TRINIDAD DE LA SANTA MADRE IGLESIA
SÁNCHEZ MORENO
Fondatrice de L'Œuvre de l'Église

*Dieu « s'est »
la Virginité infinie
en Lui, par Lui et pour Lui,
achevée et possédée
par l'adhésion à sa perfection
coéternelle et consubstantielle
dans son acte intercommunicatif
de vie trinitaire*

*

*Fécondité de la Virginité
Peuple consacré, vis ta vocation*

* *

Dans le Tabernacle, toujours, Jésus t'attend



Ediciones La Obra de la Iglesia

12-8-1973

DIEU EST LA VIRGINITÉ INFINIE

Nil obstat: Julio Sagredo Viña
Censeur

Imprimatur: Joaquín Iniesta Calvo-Zataráin
Vicaire Général
Madrid, 8-12-2013

Extrait des livres inédits de Madre Trinidad de la Santa Madre Iglesia Sánchez Moreno et des livres publiés:

«LA IGLESIA Y SU MISTERIO» (*L'Église et son mystère*)
«VIVENCIAS DEL ALMA» (*Expériences de l'âme*)
«FRUTOS DE ORACIÓN» (*Fruits de la prière*)

Première édition publiée en Espagne: Février 2001
© 2013 LA OBRA DE LA IGLESIA

LA OBRA DE LA IGLESIA (L'Œuvre de l'Église)
MADRID - 28006 ROMA - 00149
C/. Velázquez, 88 Via Vigna due Torri, 90
Tel. 91.435.41.45 Tel. 06.551.46.44

E-mail: informa@laobradelaiglesia.org
www.loevredeleglise.org

www.clerus.org *Saint-Siège: Congrégation pour le Clergé*
(Librairie-Spiritualité)

Dieu, par la perfection de sa nature même, s'est l'Être infiniment et éternellement séparé de tout ce qui n'est pas sa Divinité, en adhésion parfaite et accomplie à Lui-même, en Lui-même, par Lui-même et pour Lui-même, car entre la créature et le Créateur il y a une distance infinie d'être.

Adhésion en Sainteté coéternelle de Virginité transcendante et infinie qui, en Dieu, est une effusion de fécondité si surabondante d'être et si foisonnante de vie, qu'elle Le fait être Père en une exubérante fécondité pour l'adhésion amoureuse à Lui-même en son acte de vie.

Dieu est la Virginité éternelle, infiniment séparée de tout ce qui n'est pas Lui ; car ce qui Le fait se répandre en fécondité qui engendre, ce n'est pas son union avec quelque chose en dehors de Lui, mais l'adhésion en Lui-même et à Lui-même, dans la séparation amoureuse consubstantielle, cachée et voilée parce qu'Il s'est l'Incréé.

Oh ! splendeurs resplendissantes qui jaillissent à flots de la poitrine de Dieu en torrents infinis de Conversation éternelle !...

Oh ! « Lumière née de la Lumière » et « Figure de la substance »¹ du Père, Émanation parfaite de sa nature même, Souffle brûlant de sa bouche ! ôte ce voile de Virginité intangible qui cache, derrière sa splendeur, l'effusion infinie de l'acte d'engendrer du Père, et déclame pour moi, ô Verbe éternel, dans ta Conversation qui chante, la Source jaillissante de cet engendrement divin dans les splendeurs lumineuses de sa Sainteté transcendante se répandant en Virginité féconde.

Oh ! *Sancta Sanctorum* de la Sagesse Éternelle, qui recèle la Virginité Infinie, infiniment distante et différente de tout ce qui est créé, dans le secret voilé et très heureux de son *s'être* Fécondité, jaillissant dans l'engendrement lumineux d'une Parole en retour, explicative et profondément cachée !...

Dieu est la Perfection éternelle et exubérante, et, par conséquent, cela seul est capable de satisfaire les exigences infinies de perfection en possession qu'Il est Lui-même et qu'Il a en Lui ; puisque l'adhésion à Lui-même est un acte de vie surabondant de perfection infinie et pour sa perfection infinie.

Dieu est fécond dans la même proportion qu'Il adhère à Lui-même, en son acte de Virginité Éternelle, et en cela Il est infiniment fécond ;

¹ He 1, 3.

si fécond que le fruit de sa fécondité est tout ce qu'Il est, en Expression, en un Fils qui, en un Cantique d'amour éternel et d'amour en retour envers le Père, dit toute la plénitude inépuisable de la Subsistante Sagesse.

De même que, par son adhésion infinie à Lui-même, par la perfection de sa nature même, « en splendeurs de sainteté »², le Père se répand en engendrant le Verbe, à ce même instant hors du temps où est engendré le Verbe, Celui-ci, par l'être qu'Il a reçu du Père, est un acte d'adhésion infinie au Père Lui-même.

Car l'union en une adhésion de dons et de retours amoureux des deux Personnes divines entre Elles, est si réciproque, si achevée, si parfaite et d'une Virginité tellement abondante, tellement, tellement !... que, dans une étreinte de Virginité paternelle et filiale, Elles se répandent en un Amour si parfait et consubstantiel, si éternel et infini, si réciproque et intercommunicatif, tellement pour Elles-mêmes, tellement pour Elles-mêmes !... dans l'adhésion réciproque de leur communication paternelle et filiale, que cet Amour est la Personne infinie de l'Esprit Saint. Esprit Saint qui, dans l'adhésion parfaite de sa réalité personnelle, est le repos amoureux et achevé que se donnent le Père et le Fils en s'aimant, en une adhésion d'étreinte paternelle et filiale d'amour infini.

² Ps 109, 3.

Le Père étant tout en Lui et pour Lui, et pour le Verbe ; et le Verbe étant tout en Lui, reçu du Père, pour Lui et pour le Père. Et tous deux – le Père par sa propre raison d'être et le Verbe par l'être qu'Il a reçu du Père – dans l'étreinte consubstantielle de leur don, et en retour, sont pour l'Esprit Saint ; et l'Esprit Saint est, par le Père et par le Fils, pour Lui-même, et pour le Père et pour le Fils, une adhésion d'amour éternel en retours amoureux.

C'est pourquoi chacune des trois Personnes divines est autant pour Elle-même que pour les deux autres, puisque toutes les trois sont les unes dans les autres. Et dans l'intercommunication des trois Personnes, Dieu vit, dans la séparation de son être infiniment différent et éloigné de tout ce qui n'est pas Lui, en un acte trinitaire et communicatif de Virginité éternelle.

Parce que tout ce qu'Il *s'est*, vit et possède, Dieu l'est, essentiellement et substantiellement, en Lui seul, par Lui et pour Lui, en une adhésion parfaite, totalement contenue et achevée, dans la séparation infinie de tout ce qui est créé, dans son acte trinitaire de Virginité surabondante et consubstantielle.

Dieu n'adhère qu'à Lui seul dans la séparation infiniment éloignée de tout ce qui n'est pas Lui, c'est pourquoi la vie de Dieu, dans la perfection de son intercommunication, est un seul acte de Virginité éternelle dans une perfection achevée.

La virginité parfaite est l'adhésion au Bien Suprême, et la séparation complète et absolue de tout ce qui n'est pas Lui. C'est pourquoi, lorsque la créature découvre la lumière lumineuse de la Sagesse Éternelle, subjuguée par Elle, elle laisse tout ce qui est création pour se lancer irrésistiblement à la recherche inlassable de *Dieu seul* !

Dieu, *s'étant* en Lui-même la Perfection Infinie, par la perfection en sainteté de sa propre nature, n'adhère qu'à Lui-même, dans une telle surabondance et dans une telle plénitude, que Lui-même en Lui, par Lui et pour Lui, se possédant tout achevé et s'étant tout toujours par l'excellence surabondante et exubérante de sa perfection, est la Source infinie de sa fécondité éternelle.

Oh ! Virginité, Virginité méconnue ! parce que le Bien Suprême est méconnu en tout ce qu'Il est, par conséquent, tout ce que nous sommes capables d'être dans la participation à sa plénitude est méconnu...

Oh ! Virginité, Virginité, transcendante et infinie ! équivalente à l'adhésion de Dieu à Lui-même... Virginité équivalente à *Dieu seul* ! capable de faire du Christ, en son humanité, une adhésion si parfaite au Verbe du Père, qu'Il ne possède en Lui d'autre personne que la personne divine.

Le Christ, en son humanité, est un cri de virginité tellement parfait, tellement de : *Dieu seul* ! tellement, tellement, tellement !... qu'Il ne possède d'autre personne que la personne divine ; les mouvements de son humanité n'étant qu'une adhésion totale à sa Personne, un cri de *Dieu seul* ! qui se manifeste à travers toute sa vie, dans tous ses actes, tous ses gestes et toutes ses paroles.

Comment l'humanité très sainte du Christ, créée pour être une adhésion totale au Verbe du Père en union hypostatique de noces éternelles et indissolubles, pourrait-elle désirer, vouloir, dire ou chercher autre chose que la Perfection inépuisable, abondante et infinie ?...

Oh ! cœur insensé de l'homme ! esprit aveuglé et obscurci par sa propre passion !... comment pourrait-il, avec sa pensée pauvre et limitée, sans connaître la pensée divine et sans y adhérer, connaître la Virginité transcendante et se sentir subjugué pour tendre vers cette même Virginité et pour la vivre, la manifester et la communiquer, selon la perfection de la créature, à son degré le plus haut ?

Oh ! virginité, virginité !... perle précieuse et joyau caché, que seuls découvrent les yeux pénétrants de celui qui, plein de sagesse, prenant son envol vers Celui qui Est et qui, cherchant la perfection, entre de quelque manière dans le « jardin bien clos, la source scellée où

le Verbe infini paît son troupeau parmi les lis »³, Époux des vierges qui, en tendres manifestations d'amour, nous invite à Le vivre et à Le suivre à travers l'exil : « Viens du Liban, mon épouse, viens du Liban, viens »⁴.

Comment Jésus, étant Dieu, en sa personne, pourrait-Il désirer quelque chose qui ne soit Lui-même et sa plus grande glorification ? Comment le Christ, qui est la Perfection infinie et éternelle par sa personne divine pourrait-Il chercher autre chose que de vivre dans la possession et dans la jouissance de Lui-même, nous communiquant ce qu'Il vit et possède en plénitude ? « Le Christ ne chercha pas ce qui lui plaisait ». – « Je vis pour le Père »⁵.

Le Christ est l'union parfaite de l'humanité et de la Divinité dans et par sa personne divine, en un mystère transcendant d'une telle sublimité, dans cette même union hypostatique et dans l'adhésion de son humanité à sa Divinité, que ce mystère fait de Lui Dieu et Homme dans la personne du Verbe Incarné.

Le Christ dans toute son humanité est l'expression de la Virginité du Père telle une déclamation aux hommes ; Il relie Dieu aux et les hommes à Dieu ; étant, par sa personne, Dieu, séparé infiniment de tout ce qui est créé,

³ Ct 4, 12 ; 2, 16.

⁵ Rm 15, 3a ; Jn 6, 57b.

⁴ Ct 4, 8.

et expression humaine aux hommes en don d'amours éternels par la voie de l'Incarnation.

Oh ! Virginité, Virginité, tellement transcendante et méconnue, tellement sainte et sanctifiante, tellement désirée par les âmes aimantes !... accorde-moi de savoir Te vivre pour pouvoir T'exprimer en mon désir et ma nostalgie de Toi ; puisque dans la mesure où je Te découvrirai, attirée par ta plénitude inépuisable, m'élançant vers Toi, je Te posséderai, en étant capable de vivre peu à peu de *Dieu seul*, et dirigeant vers Lui les diverses tendances de mon cœur.

Oh ! Virginité, Virginité !... accorde-moi de savoir Te trouver pour savoir T'apprécier, pour savoir adhérer à Toi sans rien désirer d'autre que : *Dieu seul* !

Comment l'âme qui a entrevu la Perfection Infinie et Éternelle, pourrait-elle chercher quelque chose qui ne soit pas sa possession pour elle-même et pour les autres ?

L'homme qui rampe, cherche la plénitude de son être dans les choses terrestres qui ne peuvent le rassasier ; celui qui découvre Dieu les yeux brûlants de pénétrante sagesse amoureuse, s'élève et renonce, à cause de l'exigence de la possession de Dieu Lui-même, à tout ce qui n'est pas Lui.

Dans la mesure où nous nous unissons au Bien Suprême, nous devenons vierges, parce

que peu à peu nous adhérons à Lui et nous devenons semblables à Lui, nous séparant des créatures.

C'est pourquoi, lorsque, dans son plan infini, Dieu a décidé de sortir l'homme de sa prostration et de l'attirer dans la profondeur de sa poitrine bénie, Il a réalisé sur la terre un miracle de virginité tellement parfait, tellement, tellement ! qu'Il a été capable de faire de l'Homme, Dieu, par l'adhésion parfaite de l'humanité à la Divinité en la personne du Verbe.

Oh ! *Sancta Sanctorum* de l'Incarnation ! Incarnation par laquelle se réalise dans les entrailles de Marie, le mystère insoupçonné de l'union de Dieu avec l'homme pour la restauration rédemptrice de l'humanité déchue... Oh ! virginité de notre toute Blanche Dame de l'Incarnation !...

Marie était une adhésion tellement parfaite à la Virginité Infinie, tellement, tellement ! que le fruit de sa virginité féconde fut de se répandre en Maternité divine uniquement par l'œuvre de l'Esprit Saint ; Époux qui, par la caresse de sa perfection infinie, La féconda si merveilleusement que, par Elle et dans ses entrailles virginales, le Verbe du Père s'est fait Homme.

Oh ! virginité, virginité de Marie ! Si abondante, que par le baiser infini de l'Esprit Saint

passant avec la force ardente de son Feu sur notre Dame, Elle se répand en maternité, et une Maternité divine. Cela dans une telle plénitude, que non seulement Elle est capable d'être la Mère du Verbe Incarné, mais encore, par la surabondance de cette Maternité même et dans la plénitude de sa virginité, Elle est la Mère universelle de tous les hommes.

Quel degré de virginité, d'inclination pour l'Infini et de possession de *Dieu seul*, a dû être celui de Marie, Immaculée dès le premier instant de sa conception, par les mérites prévus de son Fils Lui-même, qui L'a rendue capable, selon le plan divin à son égard, d'être Mère du Dieu Lui-même de plein droit par sa Maternité...

Oh ! virginité, virginité ! Toi qui rends possible que Dieu puisse appeler une créature : « Mère », et que la créature, parfaitement de plein droit, puisse appeler Dieu : « mon Fils ».

Seule la virginité parfaite est capable de réaliser de tels prodiges, parce qu'elle est un cri d'adhésion totale de l'être au Bien Suprême dans la pleine jouissance de sa perfection.

En Marie, l'inclination virginale pour Dieu est la conséquence de la connaissance si lumineuse qu'Elle a de Lui ; car cette connaissance est tellement sapientielle et, de manière sacrée, tellement pénétrée de sagesse amoureuse, tellement vitale en Elle et tellement surabondante, que cela fait d'Elle à chaque instant de sa vie,

dans ses capacités et ses exigences, un cri débordant : *Dieu seul* !

C'est pourquoi, celui qui désire connaître la transcendance transcendante de la Virginité infinie s'introduisant dans le *Sancta Sanctorum* de la Trinité, doit pénétrer dans les entrailles très pures et maternelles de Marie, d'où Dieu se donne et se communique aux hommes dans le *Sancta Sanctorum* de la virginité transcendante de Notre Dame, par la voie du mystère de l'Incarnation.

Dans la mesure où Dieu a voulu rendre Marie féconde, Il L'a faite Vierge, Il L'a faite adhérer à Lui pour qu'Elle vive de son seul être infini, en une adhésion intime afin qu'Elle soit capable de se répandre en une Maternité si abondante que le Verbe Infini du Père, Incarné, soit le fruit de sa virginité féconde et abondante.

La virginité, ou chasteté consacrée, quand elle est parfaite, cherche la plénitude de sa perfection dans la glorification de Dieu et dans un dévouement absolu envers Lui. Et dans la mesure où l'homme vit de *Dieu seul* adhérant, en tout ce qu'il est et possède, au Bien Suprême et à son plan, il est, selon ses capacités, dans la possession et dans la plénitude de la Perfection Suprême, si bien qu'il devient semblable à Elle, se répandant en fruits de vie éternelle pour lui-même et pour les autres.

C'est pourquoi, au Ciel, nous serons tous comme les Anges de Dieu, puisque, dans la mesure où nous serons unis à Lui, unique but pour lequel nous avons été créés, nous serons heureux grâce au fruit heureux que la plénitude de sa glorification produira en nous.

Celui qui veille à demeurer vierge dans sa mémoire, dans sa connaissance, dans sa volonté, dans ses appétences, dans ses inclinations, etc. vit dans l'adhésion à *Dieu seul* et pour *Dieu seul* et sa vie est alors pleine du Bien Suprême, possédée par Lui seul et imprégnée de sa pensée infinie.

Les hommes peuvent, même après avoir rompu leur virginité physique, se vouer à Dieu corps et âme de manière tellement inconditionnelle qu'ils peuvent vivre dans une virginité transcendante qui donne des fruits de sanctification pour eux-mêmes et pour les autres.

Tous ne sont pas capables de comprendre ce mystère, ainsi que le Divin Maître l'exprimait à ses Apôtres et encore moins de le vivre, à cause de l'aveuglement de leur cœur. Mais bienheureux celui qui découvre cette « perle précieuse », ce « trésor caché » de l'Évangile : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu »⁶. Bienheureux celui qui est capable d'adhérer à Dieu corps et âme de manière tellement

⁶ Cf. Mt 13, 46. 44 ; 5, 8.

parfaite que tout ce qui n'est pas Lui et sa gloire lui apparaît vide et caduc. Bienheureux les yeux transparents qui, découvrant Dieu, rendent leur cœur capable de briser l'esclavage de leurs propres passions, en les dominant et en devenant leur maître pour vivre, sur la terre, comme les Anges, un avant-goût d'Éternité, dans la plénitude et dans la possession de *Dieu seul* par la vie de la foi, pleine d'espérance et enveloppée d'amour.

Comme elle est grande l'âme vierge qui goûte au Ciel dans l'exil, et qui de la terre fait le Ciel par le témoignage de sa vie et de sa parole devant son prochain !... L'âme vierge est un cantique qui exprime l'Éternité et une manifestation évidente face au monde de : *Dieu seul* !

Tous les hommes ne comprennent pas ce mystère, à cause de la dureté et de la bêtise de leur cœur, et parce qu'ils sont tenus en esclavage par leurs propres passions. Et c'est pourquoi, gouvernés par cet esclavage, incapables de dépasser leur propre nature, ils ne parviennent plus, dans leur déraison, à comprendre le mystère de la Virginité Infinie se répandant en fécondité, ni celui du Christ, Virginité Incarnée, ni celui de Marie, virginité maternelle. À cause de la bêtise et de la dureté de leur esprit, ils veulent dénier à la virginité la fécondité parfaite, sans comprendre que la fécondité totale, parfaite et surnaturelle est le fruit de la virginité.

Virginité dont le principe est en Dieu, en son adhésion à Lui-même ; virginité qui se manifeste à nous dans le Christ, dans une expression de Dieu avec nous ; virginité qui est près de nous en Marie avec un cœur de Mère, par l'adhésion de Marie toute entière à Dieu, qui La fait se répandre, par œuvre de l'amour infini de l'Esprit Saint, en Maternité divine, en porteuse de divinisation pour les hommes, par le Fruit excellent, inédit et transcendant de sa merveilleuse virginité.

Celui qui est le plus vierge est aussi le plus fécond. Aussi, qui est plus Vierge que Dieu, qui n'adhère infiniment qu'à Lui-même, qui fait qu'Il se répand en engendrant le Verbe ?

Qui est plus vierge que le Christ, qui dans son humanité est uni à la Divinité de manière si merveilleuse qu'Il n'est nulle autre personne que la personne divine par le mystère surprenant, subjuguant, divin et divinisant de l'Incarnation ; et qui dans l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine en la personne du Verbe, est Dieu et Homme ?

Qui est aussi vierge que Marie, capable, par son adhésion à Dieu et par l'œuvre et la grâce de l'Esprit Saint, de donner le jour au Verbe Infini Incarné ?

Oh ! virginité méconnue et par conséquent méprisée !...

Que Dieu illumine l'intelligence des exilés, pour que qu'une multitude d'hommes découvrent ce « trésor caché » de l'Évangile, qu'ils se consacrent à vivre de *Dieu Seul* et pour *Dieu seul*, en fruits de vie éternelle qui font, comme en Marie, fructifier l'âme vierge et donner le jour, à travers elle, au Christ dans les âmes ! « Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous »⁷.

Que se lèvent les multitudes qui « suivent l'Agneau »⁸, parce que « l'arôme de tes parfums est exquis ; ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment, tes amours sont plus délicieuses que le vin »⁹ ; pour que le monde entrevoie la face du Verbe et, attiré par les arômes de ses parfums, coure s'enivrer au festin infini que Dieu offre gratuitement à ceux qui de tout cœur se consacrent à Lui.

L'homme qui découvre Dieu, se lance irrésistiblement à la rencontre de tous ses frères pour les introduire dans la joie éternelle des perfections infinies. C'est pourquoi le sacerdoce, la vie missionnaire et la consécration à Dieu naissent de la découverte éblouissante de la Virginité Infinie qui, nous subjuguant, nous pousse à être, avec le Christ et Marie, adhésion en retour au Bien Suprême.

⁷ Gal 4, 19.

⁹ Ct 1, 3. 2.

⁸ Ap 14, 4.

Dieu seul peut remplir nos vies, en Lui seulement nous serons capables de nous réaliser dans la plénitude et dans la plus haute perfection de notre être et dans la tâche pour laquelle nous avons été créés. C'est pourquoi, celui qui Le trouve, Le cherche passionnément, renonçant à tout ce qui est créé pour la possession totale de sa plénitude.

Mais, quand les hommes perdent de vue le visage de Dieu, leurs yeux s'obscurcissent, voulant étouffer la grandeur de la virginité dans l'aveuglement de leurs propres passions qui les rendent esclaves en les écartant de leur unique et véritable but. Comment l'homme de chair pourrait-il comprendre l'homme spirituel !...

Oh ! virginité, virginité méconnue ! tu es si sublime que le fruit de tes conquêtes est *Dieu seul*, pour toi et pour ceux qui t'entourent.

Oh ! virginité, virginité, toi qui as ton principe en Dieu, et l'expression de ton fruit est le mystère de l'Incarnation par la virginité maternelle de Marie !

Oh ! virginité, virginité, aussi grande que méconnue !...

21-6-1974

AMOUREUX D'AMOURS

Étrange et silencieuse je chemine dans la vie, sans un port qui ancre ma navigation ; j'attends, inlassable, mon jour de Gloire pour me rassasier de la lumière du Soleil.

Mes peines sont profondes, mes joies sont pleines,
sereine et tranquille, remplie de bonheur.
Dieu connaît le centre de mes demandes et les agonies de ce que je renferme en moi.

Je désire ardemment, j'appelle,
des plénitudes immenses ;
je soupire, dans l'attente, après le retour de Celui qui, en entretiens de profonds secrets,
m'appelle en sacrées et amoureuses
manifestations d'une tendre chanson.

Lents et posés sont les pas tranquilles de ma route en don.
Je cherche, sans me lasser, les yeux sereins de Celui qui, jadis, s'est montré à moi.

Je sais que Dieu est doux tel que je Le perçois, tendre et compatissant, rayonnant d'amour, plein de tendresse pour l'âme aimante

qui sait se dévouer en réponse à son appel.
Il est redoutable aussi lorsque, dans les
volcans
de son sein ouvert, Il entre en éruption,
Il jaillit en flamboiements qui embrasent ma
poitrine,
plein de splendeur.

Le zèle de sa poitrine meurtrie est un feu,
lorsque, transporté, Il réclame, impétueux,
tous les replis de mon cœur ;
Il ne cède rien à personne de tout ce qu'en
mourant
pour moi, Il a conquis !

Il réclame tout, parce qu'Il est Don de dons,
Lutteur insigne, grand Combattant ;
c'est pourquoi, celui qu'Il réussit à embraser
de ses feux,
est un trophée qu'Il ne cède jamais.

Amoureux d'amours, viens mener ta
conquête !
Mon âme est ton don !

15-9-1974

IL S'EST HÉROS DES AMOURS

J'ai au plus profond de ma poitrine
un mystère tellement sublime,
que mon esprit se meurt
en nostalgies d'Infini.

Je Le désire lorsque je vis
mes rencontres claustrales,
et je soupire après les voix
infinies de l'Éternel.

Il se montre à moi jaloux
de la force de son empire,
et Il m'invite à m'introduire
au creux de son sein.

Je sens la caresse de Dieu
comme des appels embrasés,
comme des flèches brûlantes
qui me transpercent la poitrine.

Rien n'est aussi profond et sûr
que la caresse de l'Immense
quand Il passe avec la force ardente de son
pouvoir
avec le triomphe de son vol.

Il *s'est* Héros des amours,
tel que je Le désire,
conquérant d'espérances
et vainqueur de trophées.

C'est pourquoi, ma vie Lui appartient,
conquête de ses tournois.

Du livre *Fruits de la prière*

2062. Oh ! mon Dieu infiniment spirituel ! laisse-moi boire à satiété, jusqu'à en être rassasiée, à la Virginité éternelle que Toi, ma Trinité sainte, Tu es dans ta vie intime de communication trinitaire par ton être subsistant de perfection suprême. (28-4-61)

2068. Dieu seul ! et rien d'autre, tel est le cri palpitant de mon cœur amoureux. (15-10-74)

2071. Je suis heureuse parce que, comme je n'ai dans le cœur rien d'autre que Dieu et sa volonté, je déborde de joie au milieu de mes tribulations innombrables, qui me rendent semblable au Christ et, avec Lui, je suis sous l'aile de l'amour de l'Esprit Saint dans le sein du Père. (5-11-75)

2077. Âme sacerdotale, tout ce qui n'est pas Dieu n'est pas ; vis de manière à ne chercher que Dieu et sa gloire, dans un oubli et un détachement complets de toi-même. Tiens-toi prête, parce que le Seigneur viendra pour te conduire en sa demeure pour toujours, pour toujours ! et Il viendra bientôt... cela veut dire demain..., dès demain ! (6-1-64)

2086. Quels sont ceux qui sont le plus en sécurité sur le chemin du Royaume des Cieux ?

Ceux qui ne cherchent que Dieu et qui, au terme de ce chemin, ont laissé tout ce qu'ils possédaient pour Le rencontrer. C'est pourquoi, celui qui ne possède rien marche d'un pas plus léger et, arrivé au but, il ne doit rien laisser, mais seulement posséder. (14-9-74)

2092. Si j'ai Dieu, je L'ai tout entier dans le tout de sa possession, dans la plénitude de sa vie, dans la plénitude de son bonheur, dans la richesse de tout ce qu'Il est. Et lorsque je Le perds, mes désirs sont alors desséchés, car pour moi les créatures ne contiennent plus que du vide. (14-9-74)

2094. En dehors de Dieu, je n'ai aucun désir ; et ce n'est pas à cause du vide de mon être, qui trouve tout en Dieu, mais à cause de la plénitude de la volonté divine qui me comble et fait que je possède tout en elle et n'ai besoin de rien, car mon désir, goûter à la volonté de Dieu accomplie, est assouvi. (4-7-69)

2095. Lorsque je n'ai rien voulu d'ici-bas et que j'ai cherché la richesse infinie de ce qui est au plus haut des Cieux, j'ai tout trouvé dans le tout de Dieu ; et, Le possédant, j'ai assouvi les désirs torturants de bonheur, de richesse, d'amour et de plénitude que l'Être Infini n'avait imprimés en moi que pour que je Le possède. (14-9-74)

28-5-1975

QUELLE DOUCEUR EN MON ÂME !

Quelle douceur au plus profond
de ma poitrine meurtrie !...
quelle source divine
dans sa jaillissante fraîcheur !...

La poitrine de mon Bien-aimé
est un nectar de savoureux parfums,
où mon être, captivé,
s'élève du sol au plus haut des cieux.

Que toutes les choses passent
sans perturber le repos
de mon âme avec son Époux,
en une union intime et heureuse !

Il m'étreint... je L'étreins...
et en doux échange,
tous deux nous disons amour,
sans rien nous dire d'autre.

Mais amour, qui, dans la tendresse,
est d'une si grande, si grande beauté,
qu'Il retient l'âme sous l'emprise
de sa beauté infinie.

Laissez ma poitrine en repos
car lorsqu'Il passe, Dieu étreint

avec un si tendre ravissement
que tout son être est rempli de joie.

Profondeur de mes mystères !...
Que le silence fasse retentir des cantiques
de notes sacrées
pour l'essor de mon envol.

Car mon âme court tellement
lorsqu' elle entend son Amoureux,
qu'elle entreprend son vol rapide
sur les pas de Celui qu'elle aime.

Silence, garde le secret
de ma poitrine attendrie
qui se sent toute remplie
des tendresses de l'Immense.

Du livre *Fruits de la prière*

2100. Combien d'hommes et de femmes consacrés ont perdu le véritable sens du surnaturel et, à cause de cela, sont devenue pierre de scandale et ruine des âmes !... (17-12-76)

2101. Quelle douleur, quand je constate qu'une grande partie du peuple consacré, perdant son regard surnaturel, s'est égaré, remplissant d'amertume le cœur des hommes, leur présentant une foi chrétienne étriquée et matérielle qui, les incitant à ne chercher que les biens d'ici-bas, les écarte du Bien Infini ! (17-12-76)

2102. Tu dis que tu aimes Dieu et les hommes, et tu ne fais rien pour mettre dans les cœurs de ceux qui t'entourent le désir du surnaturel, le seul désir capable de les remplir de paix et de charité, afin qu'ils se vouent à Dieu et par Lui aux autres ? (17-12-76)

2103. Prêtre du Christ, âme consacrée, si tu romps le contact avec Dieu, tu perds le regard surnaturel, et tu entraînes ceux qui t'entourent à ne vivre que de quelques biens éphémères, sans leur montrer le Bien Suprême qui les rendra heureux pour toute une Éternité. (17-12-76)

2104. Puisque tu as rompu le contact familial avec le Christ, ta vie s'est obscurcie, tu as été

envahi par la confusion, ta poitrine s'est remplie d'amertume, peut-être, sans te rendre compte, fais-tu de même avec ceux qui s'approchent de toi. (17-12-76)

2105. Tu dis que tu veux donner Dieu aux hommes... Comment leur donnerais-tu un Dieu que tu ne connais pas puisque tu ne cherches pas à avoir du temps pour être avec Lui et, ainsi, pénétrant sa pensée, savoir comment tu dois vivre et agir ? (17-12-76)

2106. Es-tu consacré à Dieu ? Réfléchis, car le trésor que le Seigneur a mis entre tes mains, lorsqu'Il t'a appelé « pour que tu sois avec Lui »¹⁰ et qu'Il t'a envoyé aux autres, est transmis aux petits, en particulier aux pieds du Maître en longs moments de prière (17-12-76)

2107. Toi, qui t'es consacré à Dieu, sors de ta léthargie spirituelle, regarde le Christ du Père qui te demande de l'aide, ne te laisse pas entraîner par la confusion qui nous envahit, sois courageux, n'aie pas peur des orgueilleux ; Dieu sera à tes côtés, mettant dans ta bouche tout ce que tu dois dire, si, vivant de Lui et pour Lui, tu Le cherches avec un cœur sincère et une âme pure. (17-12-76)

¹⁰ Mc 3, 14.

3-5-1973

POURQUOI, SI JE PRIE,
JE ME SENS COMBLÉE ?...

Pourquoi, si je prie,
je me sens emplie,
et ne désire rien
et ne cherche rien
que je n'aie en moi ?...

Pourquoi, si je prie,
je satisfais les ardents désirs
de mes attentes,
je rassasie ma faim,
je calme mes peines ?...

Pourquoi, si je prie,
mon âme Église
s'étend tellement
qu'elle remplit le monde
de l'éclat
de ta présence ?...

Pourquoi, si je prie,
je n'ai pas besoin
de dire avec des phrases
tes expériences,
parce que je m'étends
de toutes parts
avec ton influence ?...

7-12-1962

Pourquoi, si je prie
mon âme a envie
avec une profonde urgence
d'être simple,
d'être meilleure,
d'être parfaite ?...

Pourquoi, si je prie
je sens les hommes
si proches de moi,
que c'est Toi-même
que je découvre
derrière leur présence ?...

Pourquoi, si je prie
tout mon regard
qui est tellement terrestre,
devient divin,
et comprend tout
par la manière dont Tu agis en moi ?...

Pourquoi, si je prie
et qu'ici sur la terre
mon âme vagabonde,
lorsque je me repose
près de tes portes,
je trouve le Ciel
qui me remplit ?...

Pourquoi, mon Dieu,
pourquoi à tes portes
je me sens comblée ?...

FÉCONDITÉ DE LA VIRGINITÉ

Oh ! Virginité, Virginité transcendante ! achevée et possédée par Dieu dans la perfection co-éternelle de son être infini ; et participée, à travers le Christ et par Marie dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, emplie et comblée de la Virginité, par la créature qui, se sentant choisie par l'Infini pour faire partie du peuple consacré et vivre pour Le glorifier, cherche inlassablement des multitudes d'âmes, dans le but de les mettre en accord avec le plan de Dieu, qui nous a créé seulement et exclusivement pour que nous Le possédions.

Puisque le cri torturant de mon *âme-Église*, et parce que je suis au-dedans de cette Sainte Mère l'Écho qui proclame ses cantiques, depuis que le Seigneur m'a choisie pour Lui dans ma volonté inlassable et insatiable d'accomplir sa volonté à tout instant de ma vie est :

Gloire à Dieu ! des âmes pour son sein !

Oh ! Virginité, Virginité ! aussi méconnue qu'aimée et désirée par les âmes aimantes qui, subjuguées par la splendeur du Verbe Infini du Père fait Homme par amour, et Époux des

vierges, trouvent la perle précieuse de l'Évangile et renoncent à tout pour la posséder, suivant l'Agneau où qu'Il aille, parce que « sa voix est douce et charmant son visage, et ses amours sont plus délicieuses que le vin »¹¹.

La véritable virginité ou chasteté parfaite de l'âme consacrée, a sa raison d'être dans l'adhésion totale et inconditionnelle de l'âme au Bien Suprême, dans la mise à l'écart de tout ce qui ne n'est pas Dieu, avec la volonté efficace de vivre de l'Être Infini, qui a choisi et prédestiné son peuple consacré, comme le dit l'Évangile, « pour être avec Lui et les envoyer prêcher »¹².

C'est pourquoi, dans la mesure où nous vivons de Dieu et pour Dieu, nous accomplissons la volonté de bienveillance de Celui qui nous a créés et choisis pour être les confidents du Maître, qui, penchés sur sa poitrine, comme Saint Jean lors de la Dernière Cène¹³, se font prêcheurs de ce qui est divin. C'est pourquoi, nous devons tendre vers la Virginité transcendante, pour atteindre le but pour lequel nous avons été créés, adhérant, comme les Anges de Dieu, rendant gloire au Père, gloire au Fils et gloire à l'Esprit Saint, à Celui qui est la Perfection Suprême et qui, par l'infinitude de sa

¹¹ Cf. Ct 2, 14 ; 1, 2.

¹³ Cf. Jn 13, 25.

¹² Mc 3, 14-15.

Virginité même ou l'adhésion à sa perfection éternelle, se répand en fécondité.

La Virginité infinie est l'adhésion du Bien Suprême à Lui-même, à une telle distance de tout ce qui n'est pas Lui, qu'en sa Trinité, Il rassasie toute sa capacité éternelle de perfection.

Dieu, *s'étant* la Virginité incréée, ne peut adhérer qu'à Lui-même par la plénitude de son être et la perfection de sa propre nature divine.

Oh ! Virginité, Virginité transcendante ! qui fait que le Père, parce qu'Il est tellement fécond en adhésion infinie à Lui-même, par la plénitude inépuisable de son ineffable perfection, se répand en une Parole, tellement divine, tellement abondante, tellement infinie, tellement exubérante et achevée, embrassant tout, comme le Père Lui-même ! qu'Elle est tout ce qu'est Celui qui engendre, mais en une Expression qui chante des mélodies consubstantielles et inouïes, qui, adressée au Père, en un poème d'amour, Lui exprime toute sa vie en Chanson...

Et le Père et le Fils, dans une étreinte coéternelle, paternelle-filiale, de dons d'amour en retour, se répandent, sans se répandre, en un flot d'amour tellement divin et reposé, que l'amour qu'Il se donnent en une spiration amoureuse entre eux, fait jaillir l'Esprit Saint : Baiser d'amour personnel du Père et du Fils en un repos amoureux de Famille Trinitaire.

Puisque Dieu est trois Personnes divines adhérant tellement à Elles-mêmes et entre Elles par leur être de Virginité transcendante en Sainteté infinie, que, bien qu'étant trois Personnes divines, Il est un seul Dieu, d'une seule perfection en infinité infinie, par infinité d'être, de perfections et d'attributs infinis, dans laquelle et à laquelle les trois Personnes divines adhèrent de manière si consubstantielle qu'Elles s'identifient à cette perfection ; car Elles sont les unes pour les autres et sont les unes dans les autres dans l'unité éternelle, consubstantielle, infinie et subsistante de leur être.

Dieu, bien qu'étant trois Personnes divines et ne pouvant adhérer qu'à Lui-même, est tellement Un que les Personnes adhérant entre Elles, adhèrent à leur propre réalité et à Elles-mêmes, mais selon des manières d'adhérer différentes et personnelles. C'est pourquoi, la vie trinitaire de Dieu en sa Sainteté intangible, est achevée et possédée par Lui en son acte de Virginité éternelle et insondable, dans l'excellence exubérante de sa perfection surabondante et à l'écart, de manière totale et absolue, de tout ce qui n'est pas Dieu Lui-même en Lui, par Lui et pour Lui en son acte immuable de vie intercommunautaire et trinitaire.

Oh ! mon Être infini ! mon âme Te perçoit dans une délectation de Gloire, elle est plongée dans le mystère de ta Sagesse sapientielle qui,

élevant la moelle de mon esprit, me fait proclamer avec ferveur les grandeurs de la Virginité transcendante, achevée et possédée par Toi ; et dont l'homme aux yeux transparents, à l'âme sensible et au cœur pur participe, homme qui, ayant transcendé tout ce qui est créé, perçoit le délicieux nectar qui émane de l'infinie Virginité en flots torrentiels de vie divine qui se répandent depuis le sein de Dieu, par le côté ouvert du Christ, sur le peuple consacré ; pour faire en sorte que ses élus soient les confidents de Jésus, ceux qui donnent Dieu et qui manifestent ses desseins éternels et le « Mystère caché depuis des siècles et depuis des générations et maintenant manifesté à ses saints »¹⁴.

La Virginité véritable est la Virginité du Bien Suprême, qui, parce qu'Il *s'est* la Sainteté éternelle ne peut adhérer qu'à Lui-même ; Virginité transcendante vers laquelle doit tendre l'âme consacrée parce qu'elle a été créée pour participer par adhésion à l'Infinie Virginité qui se répand en fécondité.

Oh ! Virginité transcendante !... comme j'ai besoin de me plonger au plus profond des tréfonds de ton mystère, et de contempler la fécondité infinie que Tu recèles... et qui par Toi se répand en fruits de vie divine sur les hommes !

¹⁴ Col 1, 26.

Dieu Lui-même, l'Être infiniment spirituel, l'Intangible, l'Insondable, la Sainteté infinie, *s'est* la Virginité créée dans une telle plénitude, que le fruit de cette Virginité éternelle du Père est le Verbe, dans lequel et « par lequel toutes les choses ont été faites »¹⁵.

Virginité divine, tu es Source qui jaillit à torrents en sources infinies de charité éternelle. Plonge-moi dans la délectation profonde de ton mystère, pour que, en silence, je goûte ce nectar divin qui est recelé en Toi, et me fait tellement vierge et me fait tellement adhérer à Dieu seul, tellement, tellement ! pour que je puisse m'abîmer dans les entrailles virginales et éternelles de Celui qui engendre, là où l'Éternelle Virginité a son commencement sans commencement et sans fin, sa source et sa fécondité, et qu'ainsi, je puisse vivre dans le secret silencieux, voilé et sacro-saint de la vie divine.

Fais-moi boire aux torrents de ta richesse infinie, ô Virginité méconnue ! afin que, choisie par l'Esprit Saint pour être à Dieu seul, je sache chanter dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église et par elle, comme l'Écho de ses chansons, à tous les hommes, les richesses que mon âme amoureuse de l'Époux divin a découvert en Toi, étant pour Lui toute vierge : « Comme un lys entre les chardons est ma bien-aimée parmi les filles »¹⁶, et sur ses pas, les autres âmes attirées

¹⁵ Col 1, 16.

¹⁶ Ct 2, 2.

par « l'odeur des parfums de son Bien-Aimé »¹⁷ courent s'enivrer du nectar divin qu'exhalent ses paroles « plus douces que le miel et le suc des rayons »¹⁸.

Époux des vierges, ô mon Bien-aimé, « celui qui pâit parmi les lys », « où te reposes-tu à midi »¹⁹ pour que je puisse entrer dans ton jardin, chez Toi, et percevoir l'engendrement éternel du Père qui Te donne le jour de sa propre Lumière dans des splendeurs de sainteté²⁰ ?

Oh ! Virginité créée, dont le commencement est dans cet engendrement divin de sainteté intouchable !... Que vienne l'âme vierge assoiffée, que vienne tout homme qui veut se rassasier de la Sainteté de Dieu. Oui, qu'il vienne celui qui désire se rendre vierge et qu'il boive à la source de l'engendrement divin où *s'est* la Virginité éternelle en sa communication trinitaire, dans le secret silencieux, subsistant, coéternel et substantiel de sa fécondité éternelle.

La Virginité transcendante, de manière absolue, n'a besoin de rien qui ne soit Dieu Lui-même – l'Être en sa fécondité divine – qui, parce qu'Il est exubérant et parfait, doit se répandre en fécondité.

¹⁷ Cf. Ct 1, 3.

¹⁸ Ps 18, 11.

¹⁹ Ct 6, 3 ; 1, 7.

²⁰ Cf. Ps 109, 3.

Dieu *s'est* la Fécondité éternelle, Fécondité qui en Dieu *s'est* sa propre Virginité. Le fruit suprême de la fécondité a sa racine dans la virginité.

C'est pourquoi, le Père, Source de Virginité infinie et éternelle, engendre un Fils qui est toute sa Virginité en filiation amoureuse.

Le Père engendre une Parole qui est tout son être en Virginité explicative, et l'Esprit Saint est l'Amour de la Paternité explicative, qui par une perfection de Virginité, en une étreinte amoureuse entre eux, est une autre Personne, car les trois Personnes possèdent une seule Virginité en perfection personnelle.

La Virginité éternelle est l'infinitude exubérante qui, par sa perfection parfaite, féconde et suffisante, connue du Père, Le fait se répandre en fécondité ; ainsi Il engendre comme fruit de sa connaissance amoureuse ou de sa sagesse infinie. C'est pourquoi, le Verbe est la Sagesse du Père en Expression ; cette Sagesse étant le Père et la Sagesse Acquisée étant le Verbe, en un amour si sapientiel, que de tous deux jaillit la troisième Personne de l'infinie et vénérable Trinité en Sagesse Amoureuse personnelle, les trois Personnes divines adhérant l'une à l'autre en Virginité éternelle.

Il n'y a pas de fécondité comparable à la fécondité divine, comme il n'y a pas de virginité comparable à celle de l'Éternel, car Dieu est *le*

Vierge qui, en Fécondité divine engendre, et l'engendrement divin est un courant infini de Virginité éternelle. Oh ! que Dieu est heureux, qu'Il est fécond et qu'Il est vierge !...

L'humanité du Christ, créée pour s'unir hypostatiquement à la nature divine en la personne du Verbe, est la lyre légère qui rassemble en elle toutes les perfections infinies que, dans sa perfection très simple, Dieu *s'est* en sa Trinité Une.

Prédestinée depuis toute éternité pour être l'humanité du Verbe Incarné, il lui a été donné la capacité unique de saisir et d'attirer la Divinité pour que Celle-ci s'unisse hypostatiquement à elle en la personne du Verbe.

Si grande fut sa perfection, qu'en la créant, Dieu lui a donné une telle capacité et l'a faite tellement vierge, qu'elle n'a pu être que l'humanité du Verbe Incarné ; puisque par sa création elle exigeait – même si une créature ne peut rien exiger de Dieu mais demande pour elle l'accomplissement du plan divin – l'union hypostatique pour laquelle elle avait été créée ; et dont elle a été consciente dès le premier moment de l'Incarnation par la plénitude parfaite et achevée de cette même union hypostatique entre la nature divine et la nature humaine en la personne du Verbe en noces éternelles et indissolubles.

Et le Verbe Incarné, dans et par la plénitude de son Sacerdoce, a uni Dieu et l'homme ; étant Lui-même cette même Union en réparation infinie de la Sainteté de Dieu offensée.

Dieu fit Marie tellement Vierge à l'image de son éternelle et infinie Virginité, par le très haut pouvoir de sa Sainteté intangible, sous son ombre protectrice et par l'œuvre de l'Esprit Saint, qu'Elle seule pouvait être Mère de Dieu Lui-même ; car la virginité que Dieu, La prédestinant de toute Éternité, a répandue sur Elle était tellement sublime qu'Elle a dû se manifester en Maternité divine, donnant comme fruit le Verbe Incarné du Père. Sa capacité maternelle, à l'image et en participation de la paternité divine, ne pouvait donner qu'un seul fruit selon la pensée coéternelle de l'Être Infini pour Elle : le Verbe divin fait Homme en son sein, dans le roucoulement et sous la brise de l'Esprit Saint, au passage d'un amour fécond.

Dieu s'est créé une Mère qui, à l'image de sa paternité, exigeait d'être Mère de Dieu Lui-même ; et Dieu s'est créé une Vierge, tellement vierge ! que, à l'image de sa Virginité éternelle, elle demandait une telle fécondité qu'elle devait se manifester en Maternité divine.

Virginité transcendante, tu es la perle de grande valeur pour laquelle le négociant de l'Évangile vend tout ce qu'il possède pour l'acheter.

Oh ! virginité, virginité !... Lorsque Dieu a voulu se donner une Mère, Il L'a créée pour être féconde, si féconde, que de son sein jaillirait le Dieu Incarné Lui-même ; et cette fécondité de Marie est la plus grande fécondité qu'une pure créature a jamais eu ou aura jamais, sur la terre comme au ciel.

La fécondité de Marie s'appelle Maternité divine car s'élevant à la poitrine même du Très-Haut, Elle a attiré à Elle, par le sacerdoce particulier de sa Maternité divine, le Verbe de la Vie, qui, s'incarnant en son sein, a rendu possible l'impossible par l'union de Dieu avec l'Homme.

Dis-moi, Maternité de Marie, qu'est-ce qui t'a rendue si féconde ? quelles sont ces richesses en ton sein pour que le Dieu Lui-même s'y incarne ?

Oh ! très haute Virginité ! tu es le secret de la Maternité de Marie, car, dans une délectation qui est vie de lumière transcendante, pénétrée de la pensée divine, par une grâce de l'Esprit Saint, je sais que la fécondité spirituelle prend racine dans la virginité. Et je le sais parce que, introduite dans le sein de la Trinité, j'ai surpris l'Éternel donnant le jour, comme fruit de sa Virginité créée, au Verbe Infini, et j'ai vu jaillir de cette Virginité paternelle-filiale le Baiser d'amour coéternel que se donnent, en Virginité sainte, le Père et le Fils dans leur intercommunication amoureuse de Famille Divine, dans le

secret silencieux et voilé, caché et mystérieux de leur vie éternelle.

La Virginité parfaite est la possession totale de la perfection infinie ; et Dieu *s'est* la Perfection éternelle et le Possédé infiniment par Lui-même, totalement à l'écart de tout ce qui n'est pas Lui ; car, Celui qui Est, est ce qu'Il est, en Lui, par Lui et pour Lui, en *se* l'étant et en *se* l'ayant toujours été.

La plus grande fécondité en Virginité infinie c'est Dieu. Et après Lui et le Verbe Incarné, c'est Marie, dont la virginité a atteint un si haut degré, si haut ! et Dieu l'a rendue tellement féconde, tellement ! que le Verbe du Père, la Virginité même créée, en la fécondant, s'est incarné en Elle.

Il y a un mystère si grand et si pénétrant dans ce que je dis si pauvrement, mais que je pénètre si agréablement et si délicieusement, que malgré tous mes efforts je ne peux l'exprimer.

Je peux seulement dire que Marie a été créée pour être Mère de Dieu, et que la prérogative la plus importante de la Vierge est sa Maternité divine, par laquelle et au moyen de laquelle toutes les autres grâces ont été données à « La Comblée-de-grâce »²¹ par le Fruit de son sein

²¹ Lc 1, 28.

béni. Mais je sais aussi qu'il était nécessaire que Marie soit Vierge pour être Mère de Dieu ; puisque, dans l'ordre divin, la fécondité a besoin de la virginité pour donner le fruit qu'exige la Sainteté Infinie.

Marie a été créée pour être Mère de Dieu. Comme conséquence indispensable, Dieu pour Lui-même L'a créée Vierge, parce que si cela n'avait pas été ainsi, son sein n'aurait été capable ni de posséder ni de contenir la fécondité sublime d'être Mère de Dieu, puisqu'à une plus grande virginité correspond une plus grande fécondité dans l'ordre divin, comme nous l'avons vu précédemment dans le commencement de la génération éternelle en Dieu.

Et ainsi nous voyons Marie, à l'image du Père, donner le jour à un seul et unique Fils comme fruit de sa fécondité quasi infinie. Et ce fruit a été tel que, en tous deux, il est le Verbe divin : en Dieu, comme Fils Unique du Père, et en Marie, comme ce même Fils Unique-engendré Incarné, fruit de sa virginité maternelle.

Lorsque Dieu a créé Marie pour être Mère du Verbe, Il Lui a donné une virginité telle, Il L'a rendue tellement Vierge, tellement ! qu'Elle a dû se répandre en Maternité divine ; car Il L'a créée pour être Mère de son Verbe et Il s'est fait chair en Elle en sorte que, dans ce cri : Dieu seul ! le fruit de la Maternité virginale de Marie soit le Verbe Incarné Lui-même.

Marie est Mère de Dieu selon le plan éternel, parce qu'Elle est vierge, parce que Dieu Lui a donné de participer de la Virginité éternelle qui Le fait se répandre en fécondité divine.

Il n'est pas de fécondité comparable à la fécondité de Marie, parce qu'il n'est pas de virginité comme la sienne, puisque plus grande est la virginité, plus profonde, plus exubérante et plus abondante est la fécondité !

Oh ! Virginité, Virginité ! je te balbutie et je te profane... Comme je voudrais expliquer ton mystère, et, que par la rudesse de mon expression et parce que son entendement est humain, celui qui lira ces pages puisse être ébranlé.

Dieu, dans son engendrement mystérieux et divin, est couvert, enveloppé et caché par le voile de sa Virginité éternelle. Et là, dans les tréfonds de l'Être, dans sa profondeur silencieuse, entrant à l'intérieur de ce *Sancta Sanctorum*, introduits par Lui auprès de Lui, le voile de sa Virginité éternelle s'étant levé, là seulement, nous pouvons contempler l'Engendrement éternel du Père, qui se répand en Parole de feu, dans le secret silencieux, voilé, sacro-saint et mystérieux de ma Trinité sainte qui *s'est* famille.

Le grand mystère de l'Incarnation aussi a dû être enveloppé et couvert par le voile de la virginité ; l'âme non plus ne pouvait s'introduire

dans ce *Sancta Sanctorum* de l'union hypostatique. Et, de même que Dieu en Lui-même est enveloppé et couvert, en sa Sainteté intangible, du voile de sa Virginité éternelle, dans le secret silencieux et voilé de sa vie divine – puisque la Virginité est un attribut de Dieu – de même, Marie est comme l'attribut de la virginité qui couvre sur la terre le grand mystère de l'Incarnation. Marie est le voile qui cache le *Sancta Sanctorum* du grand mystère de l'union hypostatique ; c'est la Vierge qui enveloppe ce mystère, mystère qui est une surprise indicible ; Elle est la toute Blanche Dame de l'Incarnation qui peut nous introduire en Elle pour que nous puissions contempler le grand mystère qui se réalise en son sein ; et c'est par Elle que nous surprendrons Dieu se faisant Homme et l'Homme étant Dieu.

Un manteau de Virginité éternelle enveloppe le grand mystère de la Famille Divine, et un manteau de virginité transcendante recouvre, sur la terre, le grand mystère de l'Incarnation.

Marie est tellement Vierge, qu'Elle est comme l'attribut qui recouvre le mystère merveilleux de l'union hypostatique ; et Elle est si bien le siège de la Virginité éternelle, que dans ses entrailles, Dieu se fait Homme et l'Homme se fait Dieu.

Oh ! Virginité, toi qui recèles en ton mystère le Verbe divin dans son commencement sans commencement et dans le mystère splendide de l'Incarnation !...

Oh ! Marie, virginité pleine, qui, te répandant en fécondité, conçois le Verbe de Vie Incarné Lui-même, qui, par ta Maternité virginale, Te fait Mère de toutes les âmes !... Parce que Tu es Vierge, Tu recèles en ton sein le Dieu fait Homme ; et parce que Tu es Vierge, Tu es Mère de l'Église, la Nouvelle Ève, Mère universelle de tous les hommes.

Dieu a fait de Toi sa Mère pour que Tu sois son repos et le moyen par lequel Il viendrait parmi les hommes. Mais, comme fruit indispensable de cette Maternité, Il T'a faite Vierge, de sorte que si Tu n'avais pas été Vierge, n'appartenant qu'à Dieu ! Tu n'aurais pas pu être Mère de Dieu Lui-même, parce que le Verbe divin Incarné ne pouvait être que le fruit de la virginité, puisque le plus grand fruit de la fécondité est en la virginité transcendante en raison de la séparation infinie entre le divin et tout ce qui est créé.

Et la raison en est que Dieu, qui est la Virginité par essence, *s'est* la Fécondité infinie, et lorsqu'Il a créé Marie pour qu'Elle soit sa Mère, Il a dû La faire à sa propre image : Virginité féconde qui possède un seul fruit : le Verbe « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré non pas créé, de la même nature du Père » et « Figure de sa substance »²².

²² Symbole Nicéen ; He 1, 3.

Mais « la Lumière vint dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue », et le Verbe est « la Gloire d'Israël et la Lumière des gentils »²³.

Oh ! Virginité, toi qui ravis le cœur des âmes les plus pures, qui prends racine dans la poitrine même du Très-Haut, enveloppé et recouvert du *Sancta Sanctorum* de sa Sainteté éternelle se répandant en Paternité ; toi qui es tellement féconde que Dieu Lui-même, dans sa subsistance infinie d'adhésion totale à Lui-même, se répand en fécondité en engendrant son Fils Unique ! Et la Vierge a été Mère comme fruit de son cri : « Dieu seul » ; Dieu qui L'a faite tellement féconde qu'Il L'a fait se répandre en maternité, Maternité divine !

Ainsi se réalisent ces mystères cachés aux yeux de chair qui, parce qu'ils ne pénètrent pas l'éclat exubérant de la virginité de l'âme consacrée, comblée de fécondité, dans leur déraison et leur folie, en viennent parfois à la croire stérile...

« Tu me fais perdre le sens, ma sœur, ô fiancée, tu me fais perdre le sens par un seul de tes regards, par un anneau de ton collier ! Que ton amour a de charmes, ma sœur, ô fiancée. Que ton amour est délicieux, plus que le vin ! Et l'arôme de tes parfums, plus que tous les baumes !

²³ Jn 1, 5 ; Lc 2, 32.

Tes lèvres, ô fiancée, distillent le miel vierge. Le miel et le lait sont sous ta langue ; et le parfum de tes vêtements est comme le parfum du Liban. Elle est un jardin bien clos, ma sœur, ô fiancée ; un jardin bien clos, une source scellée »²⁴, dit l'Époux du Cantique des Cantiques.

Époux qui est amoureux de l'âme vierge choisie par Lui et consacrée à sa Sainteté infinie pour qu'elle Le glorifie et pour que par le fruit de sa virginité elle se répande en fécondité et qu'elle donne de la vie aux âmes. Se récréant amoureusement dans l'intimité d'entretiens d'amour et l'inondant du nectar de sa Divinité, Il dit aussi dans le Cantique des Cantiques : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir »²⁵.

Car, de même que l'âme virginale amoureuse cherche de longs moments de prière pour vivre en intimité avec l'Époux divin, s'exclamant en elle-même : « Mon bien-aimé est à moi et moi à lui », de même, Jésus « qui paît son troupeau parmi les lis »²⁶, a besoin de se communiquer à ceux qu'Il aime car Il est fatigué, l'Amour, de ne pas trouver à qui communiquer son secret : « J'espérais des consolateurs et je n'en ai pas trouvé »²⁷, parce que je cherchais qui m'écoute

²⁴ Ct 4, 9-12.

²⁵ Ct 2, 7.

²⁶ Ct 2, 16.

²⁷ Ps 68, 21.

et me comprenne et je ne l'ai pas trouvé. Et « si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera »²⁸.

Le Maître Divin, le Dieu de l'Eucharistie en un moment de prière et me pénétrant de sa sagesse divine au pied du tabernacle, tandis que prosternée et en adoration, je me penchais sur sa poitrine, comme l'Apôtre Jean lors de la Dernière Cène, percevant les battements de son cœur pleins de lamentations et de gémissements amoureux, tandis que j'exerçais ce sacerdoce particulier dans l'attitude sacerdotale que Dieu Lui-même avait enseignée à mon âme : Le recevant en un accueil inconditionnel, Lui répondant en don amoureux, apportant aux âmes ses dons éternels et rassemblant les hommes pour les conduire à Lui,

silencieuse et haletante, pleine de lamentations amoureuses, a pénétré la moelle de mon esprit avec ces paroles profondes, sacro-saintes et mystérieuses qui sont restées gravées dans la profonde intimité de mon cœur :

« Je suis tout amour et les âmes ne m'aiment pas ».

²⁸ Mt 16, 24-25.

Une lamentation qui, enflammant en braises la moelle de mon esprit, m'a fait de nouveau, inlassablement et avec véhémence pousser ce cri déchirant :

Gloire à Dieu ! Des âmes pour son sein ! Cela seulement ! Le reste n'a pas d'importance !

Cri déchirant de l'âme consacrée qui a été choisie pour être avec le Divin Maître et être envoyée pour communiquer le secret qu'elle a reçu de sa Poitrine divine ; qui tel un volcan brûlant, donne au cœur de ceux qu'Il aime une soif tourmentante d'âmes qui apaiseront son tourment :

« Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement ».

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! de son sein couleront des fleuves d'eau vive ».

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour »²⁹.

C'est pourquoi, l'âme sacerdotale ou consacrée à Dieu, écoutant Jésus et Le recevant, poussée par la demande déchirante de sa poitrine bénie et pénétrée de la pensée divine, doit chercher inlassablement la manière de révéler les traits de Dieu dans le beau visage de Notre Sainte Mère l'Église, où Dieu Lui-même se donne à nous, dans une exultation d'amour plein de

²⁹ Ap 22, 17 ; Jn 7, 37-38 ; 6, 54.

miséricorde infinie, avec Cœur de Père, Chanson de Verbe et Amour d'Esprit Saint. Parce que les hommes qui perdent Dieu ont perdu le but de leur raison d'être ; car nous avons été créés seulement et exclusivement pour Le posséder et vivre par participation de la même vie que celle qu'Il vit en intercommunication trinitaire de Famille Divine.

Et, par sa vie et sa parole, par sa pudeur et son attitude au-dehors, et son recueillement au-dedans, comblée d'un amour brûlant pour Dieu et pour les hommes, elle doit être aussi une proclamation rayonnante de sa vocation d'Église vivante et consacrée au milieu d'un monde corrompu, tourmenté et réduit en esclavage par ses passions et ses concupiscences.

Oh ! Virginité, Virginité, d'où jaillit toute fécondité ! manifestation resplendissante de la splendeur infinie de Celui qui Est, laisse-moi chanter ta beauté dans mes poèmes de gloire ; étant attirée par l'arôme de tes parfums, comme épouse amoureuse de l'Agneau sans tache, courant derrière Lui – car, « l'arôme de tes parfums est exquis » et « tes amours sont plus délicieuses que le vin »³⁰ – j'ai été introduite au festin divin de l'Époux des vierges.

³⁰ Ct 1, 3. 2.

Ravie par ta richesse et ta beauté, ô Virginité transcendante ! j'ai renoncé à la fécondité humaine parce que j'ai pressenti un grand mystère qui, sans le comprendre, avait un goût de « vie éternelle qui paie toute dette »³¹ ; même si, me consacrant à Dieu, je devais renoncer à cette sorte de loi commune qui veut que nous soyons tous féconds et donnions la vie.

« Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père alors le roi désirera ta beauté.

À la place de tes pères te viendront des fils tu en feras des princes par toute la terre »³².

Et aujourd'hui que Dieu dans sa Sainteté infinie de Virginité transcendante a enveloppé tout mon être, que je me sens pénétrée de ses arômes, que je suis totalement heureuse et comme ointe, possédée et baignée par le nectar de l'excellence de l'Être Infini, qui fait percevoir à mon âme : « ta voix est douce à mon palais »³³, m'envoyant Le manifester ; je dois Te chanter, ô Virginité bien-aimée, un hymne de gloire car, par participation de mon Dieu et sous l'aile maternelle de Marie, ma fécondité s'est tellement étendue que je me sens, je vois et je ressens, participant de la fécondité de l'Église, et étant en son sein l'Écho minuscule de ses cantiques, mère universelle de toutes les âmes.

³¹ Saint Jean de la Croix. ³³ Cf. Ct 2, 3. 14.

³² Ps 44, 11-12a. 17.

Qu'il vienne boire à la Source créée de Virginité celui qui ressent un besoin pour ainsi dire infini de fécondité spirituelle, qui nous est donnée par le Christ, l'Époux des vierges, à travers Marie dans l'ample sein de Notre Sainte Mère l'Église, empli et comblé de Virginité, comme Épouse Immaculée de l'Agneau ; qui a été parée par l'Esprit Saint de tous ses fruits, dons et charismes, le jour de ses noces éternelles à Pentecôte, pour combler tous les hommes de divinité !

Âme qui m'écoutes, toi qui as besoin de donner de la vie et d'avoir une descendance, si tu le veux, si tu te sens appelée, s'il y a en toi une nostalgie de l'Infini, renonce à cette paternité ou maternité humaine qui te donnera des enfants que tu pourras compter sur les doigts d'une main, et embrasse cet état de virginité ou chasteté consacrée qui fécondera tellement ta paternité ou maternité spirituelle que ta descendance sera, à l'instar de notre Père Abraham, « aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer »³⁴.

À celui qui cherche à fonder un foyer pour être entouré d'enfants et pouvoir ainsi rendre gloire à Dieu par cette fécondité, je me sens incitée à annoncer, en le montrant, qu'il y a une

³⁴ Gn 22, 17.

fécondité au-dessus de celle que connaît son regard humain et qu'elle a sa raison d'être en la Fécondité infinie même de la Virginité éternelle.

Et même si tous ne sont pas capables, ainsi que le disait Jésus, de « comprendre cette parole - virginité - mais seuls ceux à qui Dieu l'a révélée, celui qui peut comprendre qu'il comprenne », en vivant sur la terre, comme les Anges de Dieu, un avant-goût d'Éternité. Parce qu'au Ciel, « ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne se marient pas, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont fils de Dieu, en étant héritiers de la résurrection ».³⁵

Vivant un acte d'amour pur : Dieu seul en Lui, par Lui et pour Lui, possédé et participé en joie éternelle par tous les Bienheureux.

Mais, enfant bien-aimé de la Sainte Église, si tu ne te sens pas appelé ou capable – parce que « mieux vaut se marier que de brûler »³⁶ –, et si tu te sens incliné à fonder un foyer, pense que, si nombreuse que soit ta descendance naturelle, une descendance spirituelle t'attend qui te demande de la vie. Car l'*âme-Église*, par sa greffe sur le Christ, étant membre vivant et vivifiant de son Corps Mystique, doit être

³⁵ Lc 20, 35-36.

³⁶ 1 Cor 7, 9.

universelle ; en sorte que son rayonnement s'étende aux hommes de tous les temps, peuples, races et nations.

Oh ! virginité et chasteté parfaite et sublimée, comblée de fécondité, si aimée, souhaitée et désirée par mon âme consacrée au Christ !

Ce mot, « virginité », recèle un mystère d'une fécondité pour ainsi dire infinie. Enfant de notre Mère l'Église, quel que soit ton état de vie, considère que si la virginité est féconde, y compris parmi les âmes consacrées à Dieu la plus vierge est la plus féconde ; non pas celle qui prêche le plus, ni celle que l'on voit le plus, mais celle qui, ne faisant qu'un avec la Virginité incréée, se fait tellement vierge, appartenant tellement à Dieu seul et pour Lui seul, tellement ! tellement ! tellement ! qu'elle se répand comme fruit de sa virginité, en fécondité spirituelle, recevant le cadeau que l'Époux divin fait à ceux qu'Il a choisis : être comme les Apôtres, pêcheurs d'hommes, en les envoyant pour annoncer l'Évangile.

Plus une âme participera de la Virginité divine, plus elle sera féconde. Car celui qui est vierge trouve sa plus grande fécondité dans le vide de tout ce qui est d'ici-bas et dans la plénitude de Dieu seul ; car la virginité même a son commencement, sa racine et sa profondeur dans la Virginité divine ; c'est pourquoi, plus grande est la virginité, plus grande est la fécondité.

Dans la mesure où tu vivras de Dieu seul, tu pourras donner de la vie, et ainsi ta descendance s'étendra de génération en génération, et ton rayonnement spirituel rempli de fécondité ne pourra jouir d'un repos complet et comblé qu'en étant Église universelle, dans l'Éternité.

Âme qui m'écoutes, tu es peut-être prêtre ou épouse du Christ, consacré ou consacrée à Lui, veux-tu savoir dans quelle mesure tu es père ou mère des âmes ? La virginité que tu possèdes sera la mesure de ton union avec Dieu au cri de Lui seul et, par conséquent, de ta fécondité spirituelle ; car la virginité ou la chasteté parfaite est un cri : Dieu seul ! qui te montre le chemin à suivre pour être fécond et ainsi donner de la vie aux âmes.

Oh ! virginité, virginité du peuple consacré à Dieu ! les hommes, parce qu'ils ne te connaissent pas, te croient inféconde, ne sachant pas que toute fécondité spirituelle vient en toi et par toi.

Oh ! Virginité, bien que je ne puisse t'exprimer et que ce que je peux dire de Toi ait pour moi un goût de profanation, laisse mon âme chanter à l'Infini un *Magnificat* de tout mon être qui a besoin de manifester l'amour qu'elle éprouve pour Toi – Oh ! Virginité cherchée et

désirée avec véhémence, depuis que je t'ai trouvée à cause de mon désir irrésistible de posséder Dieu –, et manifester sa gratitude envers Dieu Lui-même pour le don qu'elle a reçu !

« Mon âme exalte le Seigneur »³⁷, parce que l'Époux des Vierges a posé son regard sur moi, pour m'épouser « dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde »³⁸, avec son infinie Virginité ; « exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur »³⁹, parce que l'Époux divin a fait de moi sa vierge, si féconde, que ma maternité spirituelle s'étend en tout temps et jusqu'aux derniers confins de la terre.

J'ai besoin d'être vierge, d'être toute à Dieu et à Lui seul, sachant que dans la mesure où je serai ainsi, je ne ferai qu'un avec Dieu Lui-même et, à l'imitation de Marie, se réalisera en moi comme une incarnation du Verbe. Ainsi, étant temple vivant et demeure du Très-Haut, je donnerai Dieu aux âmes et de la vie divine au monde ; car ma virginité, faisant de moi l'épouse de la vénérable Trinité en sa Virginité éternelle me demande, puisque je suis par participation cette même Trinité, du fond de mon âme et en mon âme, dans le sein même de Dieu qui habite en moi, de donner Jésus aux âmes et, par mon attitude sacerdotale, d'apporter le fruit de ma fécondité à Dieu Lui-même.

³⁷ Lc 1, 46.

³⁹ Lc 1, 47.

³⁸ Os 2, 21.

Oh ! Amour !... Oui, j'ai besoin d'être féconde et de te donner une descendance « aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer » et cela je l'obtiendrai par ma virginité et dans la mesure où je la vivrai.

Mes enfants, venez à table !... « Celui qui a soif, qu'il vienne et boive », et celui qui a faim, qu'il vienne et mange, car dans le sein de Notre Sainte Mère l'Église, par le prodige du sublime Sacrement il vous sera donné « le Pain vivant » et « l'eau qui jaillit pour la vie éternelle »⁴⁰.

Mes enfants, venez à table et « enivrez-vous, très chers », vivant dans un avant-goût d'Éternité comme les Anges de Dieu au festin divin de la Virginité éternelle, du Bonheur infini, de l'Éternelle Fécondité !...

Venez, oui, vous toutes mes âmes bien-aimées, venez boire. Venez « dans mon jardin, récoltez ma myrrhe et mon baume, mangez mon miel et mon rayon, buvez mon vin et mon lait. Mangez, amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés ! »⁴¹ avec moi, parce que la bannière que l'Époux des vierges « dresse sur moi, c'est l'amour »⁴² ; et c'est pourquoi mon âme, courant sur ses pas, chantera les gloires éternelles de son amour infini.

⁴⁰ Jn 6, 51 ; 4, 14.

⁴¹ Ct 5, 1.

⁴² Ct 2, 4.

Oh ! Virginité, Virginité, plus je te dis et plus je te profane !... En effet, comment le langage humain pourrait-il chanter tes perfections qui émanent de l'Être Infini et Coéternel ?

Dans le silence, plongée dans l'abîme de ma misère, l'Amour m'a faite tellement vierge qu'Il m'a introduite au plus profond de son mystère, et, pénétrée de sa sagesse infinie, Il m'a envoyée pour Le manifester.

17-9-1972

ADORE, MON ÂME

Adore, mon âme,
en un tendre mystère,
écoute le battement
de Dieu qui est au-dedans,
et qui en tendres amours
et en une douce brûlure,
étreint l'âme épouse
avec un amour immense.

N'interromps pas
le passage de Dieu en silence ;
adore et attends,
garde ton secret ;
fais taire les voix
de Celui qui, au plus profond de toi,
te dit des poèmes
en flammes de feu.

Adore, mon âme,
adore en ton sein,
car la douce brise
du Souffle éternel
respire
en ta poitrine.
Ne fais pas de bruit,
demeure silencieuse,

car Dieu est très profond
et se donne à toi en un baiser.

Pauvre explication,
concepts vulgaires !,
paroles humaines,
pensées maladroitement !...

Comment faut-il exprimer
avec mon pauvre accent
le passage très doux
de Dieu, sans concepts ?

Comment exposer
ce vivre lent,
ce percevoir
l'Immense, au-dedans ?...

En mes entrailles,
en ma poitrine,
en la profondeur profonde
de ma captivité,
en ce lieu de grâce
où demeure le Verbe,
où le Père engendre
en son secret refuge
et où tous Deux s'étreignent
en leur Amour immense !

Adore, mon âme,
et écoute en silence,
car Dieu passe
en brise de feu !

Adore, prosternée,
et écoute l'Éternel,

parce qu'Il te parle
en flammes de feu,
en martyres doux,
en une lente brûlure...

Abîme-toi dans ta profondeur,
tu verras quel mystère...

Quand Dieu s'approche
de ma poitrine blessée,
là, au fond de moi
on entend ses voix,
le silence se fait,
et chaque bruit
m'est tourment ;
tout ce qui est terre
est comme une plainte
qui oppresse mon cœur,
qui m'introduit en Lui.

Adore, mon âme,
car Dieu est au-dedans
vivant sa vie
en ton sein ouvert.

Du livre *Fruits de la prière*

1920. On perçoit le passage de l'Immense sur l'âme comme une armée, des myriades d'une force imposante qui avec leur impétuosité conquérante, exhalent un soupir délicat d'une silencieuse douceur en une profondeur abyssale d'union trinitaire. (28-6-62)

1921. Silence ! l'Amour entre en l'âme de l'épouse dans son dire silencieux d'une douceur infinie. (28-6-62)

1922. Le bruit de ton passage sur mon âme retentit en moi comme un souffle délicat d'onction sacrée qui, m'exprimant un cœur de Père, a une saveur d'Éternité. (28-6-62)

1923. Qu'il est grand de se sentir l'épouse de l'Esprit Saint ! Rien n'est comparable, car sa caresse est si délicate, qu'elle est une délectation profonde d'Éternité. (18-9-74)

1924. Quand en passant, ou en se posant, Dieu agit de manière brûlante dans la moelle de l'esprit, on perçoit la chaleur de son feu : « tes joues sont comme des moitiés de grenades »⁴³, rougies par le baiser de la bouche de Yahvé. (11-5-76)

⁴³ Ct 4, 3.

1925. Dieu passe ou se pose. Et l'âme habituée à son passage et à sa façon de se poser, a le sentiment de sa venue ; et ce sentiment suscite en son esprit un amour accueillant... C'est son Bien-aimé qui vient, comme le faon sur les pentes du mont Galaad, courant auprès de son aimée ; et celle-ci s'embrase à l'approche à son passage. (11-5-76)

1926. La demande que l'Éternel fait à mon être est comme un feu dévorant qui me pousse à faire ce que je dois faire et à dire ce que je dois dire. (30-9-74)

1927. Dieu *s'est* le Dieu redoutable qui, s'emparant de l'âme pour agir en elle en l'éprouvant, la pulvérise, la purifiant de sa main puissante. (7-4-67)

1928. Qu'il est bon de sentir que l'Immense est en notre âme, même s'Il la met en lambeaux pour l'immoler. Mais, que Dieu est bon, toujours ! (7-4-67)

1929. L'Amour donne un baiser au plus profond de l'esprit... Silence !... et dans le recueillement, car l'Amour passe comme une caresse de divinité !... Qu'il est profond, qu'il est doux, qu'il est tendre, qu'il est brûlant, qu'il est pénétrant, qu'il est infini et qu'il est éternel l'Esprit Saint !... (15-2-76)

1930. La caresse de l'Esprit Saint est désirs ardents d'Éternité, désirs de perfection, exigences de l'Infini, recherche du Bien-aimé. (7-4-67)

1931. Qu'il est doux de se sentir étreinte par Dieu dans la substance de l'âme, en silence ! (17-3-63)

19-5-1975

L'AMOUR M'ASSIÈGE

L'Amour embrasse
d'un baiser impétueux,
en silence.

Comme une idylle d'amours,
Il dit des mots,
en secret.

Sa palpitation est profonde,
je la sens à l'intérieur de ma substance,
sans concepts.

Parce qu'Il « respire », le Dieu vivant,
où Il demeure, là, au-dedans,
en mon sein.

Il est au-dedans mon Amant,
en un cautériser perçant,
comme une flèche enflammée,
je le perçois.

Les volcans sont des baisers
qui criblent de flèches ma poitrine
avec une pénétration lancinante
de mystère.

L'Amour assiège
les rencontres muettes
de son passage silencieux,
en son cautériser.

Cœur attendri,
palpite dans la poitrine !
en battements d'amour pur,
car Dieu se cache avec feu
dans ton secret.

Majesté infinie
en infinité d'Immense,
Tu passes embrassant en baisers
depuis ta hauteur vers ce sol,
derrière les voiles.

Conversations qui invitent,
par les voix du silence,
à adorer l'Infini
sempiternellement
comme aux Cieux...

Que ma poitrine retentisse en cantiques !
qu'elle éclate, doucement,
en disant les excellences
de l'Infini en son *s'être*
ici-bas !

Feux ardents d'amour pur,
elle est rempli de braises ma poitrine !

parce que Dieu passe embrassant,
au-dedans, à sa manière éternelle,
en mon centre.

Laissez-moi, passez au loin,
créatures, d'où je vis recluse !
N'interrompez pas les amours
entre mon âme et mon Maître,
en manifestations sacrées et amoureuses !

Laissez-moi, car Dieu m'embrasse,
profondément, très profondément,
dans la poitrine !...

17-12-1981

PETITES PARTICULES

Jusqu'à présent je n'ai pas reconnu, ô Jésus
de mes amours ! de nouvelle merveille de ton
amour parmi les hommes...

De la Sainte Eucharistie, je m'approche, ré-
vérencieuse, chaque jour en tremblant, presque
sans vouloir t'effleurer de ma bouche engour-
die, car je connais, dans ma pauvreté, les per-
fections éternelles de ta très haute perfection,
en tes lumières divines...

J'ai appris aujourd'hui avec surprise que des
particules tombent des mains de celui que Tu as
oint sans que personne ne s'en rende compte :
minuscules !... si petites !... que même si celui
qui aime ne veut pas cela, elles s'échappent de
lui, comme un baiser que Tu donnes de ta hau-
teur à ma bassesse, pour baiser ce sol avec une
clémence infinie.

Tel un mendiant, Tu répands mille pardons
avec la brise de ton vol, lorsque se réalise le
grand prodige du Sacrement sublime par la pa-
role amoureuse, réprouvée ou tremblante, de
l'un de tes élus que, dans une puissante volon-
té, Tu as Toi-même choisi...

Peu importe l'état de vie de celui qui consacre ! pourvu que se réalise le grand prodige du pain qui se transforme en Toi et du vin qui se change en Sang, puisque par ton amour Tu as voulu combler, comme Aliment, au moyen de ce prodige, ceux qui veulent Te manger avec amour, avec mépris ou par mégarde...

Mais mon âme amoureuse est subjuguée, avec des brûlures dévorantes au fond de ma poitrine, de savoir que des particules tombent, après que Tu es venu du plus haut des Cieux jusqu'à l'Hostie consacrée qui a été transsubstantiée par l'efficacité que Tu as mise, à travers le Sacrement, dans la bouche de celui que Tu as oint...

Que Tu tombes, mon Jésus, de l'autel jusqu'au sol ?... Que Tu te perdes sans que personne ne s'en rende compte, et que parfois Tu sois piétiné, restant si caché et oublié de tous ?...

Jésus de mon âme, il se peut que moi aussi je sois passée, au cours de mon chemin, par ce moment considérable où Tu es tombé et que, sans le savoir, j'aie posé sur Toi mon pied plein de boue !... Et ainsi que Toi Tu m'aies donné un baiser, m'exprimant de cette manière si humble et si simple, mais avec une telle excellence en ta très haute puissance, les amours de ta poitrine : de ce volcan en feu ! qui s'embrace pour me

dire de mille manières tes multiples étreintes, tes tendresses, tes conquêtes, ton affection...

Quelle surprise que de connaître, en ta sagesse, ce nouveau don de tes desseins sacrés !... Manifestation puissante ! car, puisque Tu t'es Amour qui peut et puisque Tu t'es Amour qui aime, par ton amour Tu as réussi, sans que celui qui T'aime le sache, à être piétiné et qui sait si Tu n'as pas été cible de crachats !...

Je sais, mon Jésus béni, que te donner, en Toi, est oublié, si pour Toi il était possible d'oublier la très haute perfection de ton t'Être infini et possédé !... Car ta gloire a été de te livrer, quand, dans ton dessein éternel, Tu as décidé de me sauver, pour me conduire aux noces de tes festins divins.

De Toi rien ne me surprend ! Car ce que j'ai le mieux appris de tout ce que Tu as insufflé en moi, c'est savoir que tout ce que je sais n'est rien comparé à la plénitude surabondante de ton t'Être achevé, puisque Tu as en Toi le grand pouvoir, selon ta manière indéfinie, de t'être tout ce que Tu t'es, et de faire tout ce que Tu veux, manifestant vers le dehors les pouvoirs cachés de toute éternité dans ton volcan enflammé.

Aujourd'hui je Te donne un baiser, comme une épouse amoureuse, tremblante et pleine

d'adoration, au cours des siècles en toutes ces particules qui ont pu tomber sur le sol ; pour Te dire, en amours, les tendresses qui ont jailli de mon âme lorsqu'elle a découvert le mystère qui a accablé mon esprit d'amours, afin que je puisse T'aimer avec cette nouvelle nuance de mon cœur blessé ...

Je T'aimais au plus haut des cieux, et caché dans le Tabernacle après que, dans le Saint Sacrement, par les mains de celui que Tu as oint, Tu t'es donné partout en Aliment divin...

Je T'aimais en mon cœur, lorsque je T'ai reçu... en la poitrine des hommes... en l'âme de mes enfants... et lorsque, amoureuse et meurtrie, je réparais comme je le pouvais, les grandes profanations qui ont été commises de tout temps par ceux qui ne Te découvrent pas parce qu'ils ne T'ont pas trouvé.

Mais jamais, mon Époux bien-aimé, je ne T'avais caressé au milieu du tohu-bohu des hommes qui, lorsque Tu es tombé, Te piétinaient en passant, sans se rendre compte de la folie qu'ils commettaient !...

Tes amours sont si grands et les miens si petits, que je n'arrive pas à comprendre la splendeur de ce don, qui a en mon être a fait retentir un bruit déchirant !

Mais, bien que j'aie découvert maintenant ce nouveau don, il y a tant de manières qui ne

me seront jamais accessibles dans ma vie oppressée, tant que je serai en exil !...

Aujourd'hui aussi je veux Te donner un baiser, de mon sein attendri, de tant et tant de manières qui me sont inconnues, à cause du don éternel de ton amour pour moi...

Merci de nous aimer autant !... et de si nombreuses et différentes façons comme l'a permis ton excellence infinie étant Amour qui, pouvant le faire, a manifesté ses amours, selon la très haute puissance de ses pouvoirs divins !...

Aujourd'hui, près du tabernacle où Tu es caché, Époux bien-aimé, je Te donne un baiser, l'esprit adorant et la poitrine émue en découvrant tant de formes ! si sublimes et si divines, de ton amour envers nous selon ton pouvoir éternel...

Venez, enfants de l'Église ! Avec moi donnez un baiser à Jésus ! adorons avec révérence le Dieu qui est tombé à terre ; en étant une seule réponse, comme Il me l'a toujours demandé, à son Don qui se cache dans le tabernacle, celé...

Œuvre de l'Église ne tarde pas ! Je suis ta Mère... aujourd'hui je te le demande !

9-5-1972

MES MOMENTS DE TABERNACLE

Mes moments de Tabernacle sont
les avant-goûts de l'Éternel,
mes joies de Gloire,
mes désirs de Ciel...

Mes moments de Tabernacle sont
le lieu où, affligée de douleur,
je pleure avec mon Dieu souffrant,
où je recueille sa peine,
j'entrevois ses martyres
et me consume en ses feux...

Mes moments de Tabernacle sont
le lieu où mon esprit ouvert
reçoit la toute-puissance
des Pouvoirs immenses ;
où je me sens féconde,
où j'étreins l'univers,
où je vais partout,
pour remplir la mission
de mon esprit assoiffé...
donnant des âmes à Dieu
par ma mission comme Écho
au sein de Notre Sainte Mère l'Église,
plongée dans son mystère.

Mes moments de tabernacle sont
le lieu où, pénétrée de l'Immense,
j'irradie dans le monde entier
les chansons de mon Verbe.

Mes moments de tabernacle sont
des nostalgies qui me tourmentent,
parce que je ne trouve pas Celui que je désire
ardemment
derrière la lumière de son mystère.

Mes moments de tabernacle sont,
en clartés de Ciel,
ou en tristes obscurités,
les moments qui remplissent les cavernes
torturantes de ma poitrine.

* * *

Je cherche Dieu selon l'étrange manière
qui nous est donnée dans l'exil :
en réjouissances de gloire
ou en solitudes d'hiver...

Mais peu importe pour celui qui aime
avec des nostalgies de l'Éternel
d'attendre jour après jour,
lorsqu' il sait qu'un tabernacle
est la porte des Cieux !

C'est pourquoi je cherche dans ma vie,
dans mes nuits et dans mes douleurs,

dans mes tortures de mort,
dans mon martyre non sanglant,
dans mon attente prolongée
et dans la nuit de l'hiver,
quand le gel me recouvre,
quand l'enfer m'attaque,
derrière les portes du tabernacle
l'ouverture des Cieux !...

Que m'importe de ne pas sentir
devant mon tabernacle ouvert,
si le flambeau de la foi,
comme un astre brillant,
me dit que ce Pain
est la gloire de l'Éternel !...

C'est pourquoi, cherche, mon enfant,
avec d'inlassables efforts,
dans des agonies de mort
et même dans des tortures d'enfer,
de longs moments de tabernacle,
même si tu perçois seulement,
dans ta souffrance plaintive
au milieu de l'obscurité,
la tragédie du Dieu mort...

Cherche des moments de tabernacle
sans rien chercher d'autre que l'Éternel,
sans rien attendre d'autre que Lui ;
sachant par l'espérance que,
à la fin, les Cieux s'ouvriront !...

Ne te lasse pas, car l'amour
ne connaît pas le découragement !

C'est pourquoi, prie sans répit
devant ton tabernacle ouvert,
où le Seigneur demeure
dans un petit Aliment,
pour que tu le cherches
avec des espérances de feu...

Prie sans répit, mon enfant,
car mon cœur, blessé
par les voix de l'Éternel,
aujourd'hui te le demande amoureux
par mes cris pleins de zèle !...

Prie sans répit, mon enfant,
pour goûter le Ciel !
Et prie sans répit, mon enfant,
donnant à Jésus la consolation.

Du livre *Fruits de la prière*

1495. Le cadeau le plus précieux pour l'âme amoureuse est la croix du Christ, où Il nous donne sa gloire. (6-4-67)

1496. La croix est le royaume de l'amour pour nous qui cherchons et aimons le Christ crucifié. (22-4-75)

1497. Comment celui qui, devant la souffrance de la personne aimée, s'épouvante et l'abandonne dans sa solitude agonisante, pourrait-il dire qu'il aime ? (16-8-77)

1498. L'amour a besoin de donner le maximum au Seigneur, et cela, pendant que nous sommes sur la terre, on le démontre en étant au Calvaire avec le Divin Crucifié. (1-2-64)

1500. Le triomphe de l'amour c'est la croix, puisque c'est en elle seule qu'est témoigné l'amour à la personne aimée. (16-8-77)

1503. La plus grande joie de l'âme amoureuse est de pouvoir souffrir un peu pour et avec la personne aimée. (6-4-67)

1504. Tu dis que tu aimes et tu fuis la souffrance ? Pardonne-moi, âme bien-aimée, tu te

méprends. L'amour demande la crucifixion et la souffrance augmente l'amour. (30-10-61)

1506. Le pain de ceux qui aiment est sur la croix, où l'Amour Infini nous a été donné en une manifestation sanglante pour nous conduire à Lui. (14-4-67)

1507. Merci, Seigneur, de me faire participer de tes agonies, solitudes, incompréhensions et souffrances de mort. Merci, mon Jésus, merci ! (22-4-75)

1508. Lorsque j'ai de l'eau jusqu'au cou, n'ayant plus pied nulle part, lorsque la tristesse m'étouffe, que la crainte m'enveloppe et que la douleur me terrasse, je pousse un cri de joie, j'étreins fortement mon Crucifié, et je chante sur la croix dépourvue de consolations, les richesses infinies et inconnues que mon Christ a répandu sur mon Église lorsqu'Il s'est donné à elle en mourant. (1-3-61)

1510. La croix est le cadeau de l'Amour aux âmes aimantes ; c'est pourquoi, en elle, mon âme trouve une délectation profonde de joie spirituelle. (27-5-71)

1512. Comme elle devient facile la croix pour l'âme qui sait souffrir par amour et comme elle devient difficile pour celle qui a un si pauvre

amour qu'elle ne sait même pas désirer la croix ! (27-11-63)

1514. La croix est le prix certain que l'Époux m'offre aujourd'hui comme une preuve de son amour pour moi. (10-9-63)

1516. La croix, quelle qu'elle soit, a été tellement sublimée par le Christ que désormais, pourvu qu'on la porte pour Lui avec amour, est chemin de gloire, rencontre de Dieu et amour en retour. Ainsi, la croix est douleur, mais dans l'amour de Celui que nous aimons. (1-5-76)

1517. L'âme qui souffre avec le Christ crucifié est semence d'Église, porteuse d'âmes pour l'Éternité. (7-3-67)

1518. Oh ! mon âme, ne pleure pas. Dieu est véridique ! Mon âme, souffre, ne dis rien et souris en mourant, si cela est nécessaire, pour l'Église... Réjouis-toi de ta mort ; et lorsque tu n'en pourras plus, n'oublie pas que Dieu est ton repos éternel. Lorsque tu iras vers Lui, s'Il te réclame ce qui te procure la mort, ne Le repousse pas, car au-delà il y a la résurrection et la vie. (25-4-75)

28-4-1975

MON CŒUR, VA DE L'AVANT...

Je cherche Dieu dans les nostalgies de mon âme,
et la voix de sa puissance infinie
me répond dans le silence,
m'invitant à Le suivre avec ma croix sur son
chemin.

Elle est sincère la poitrine aimante
qui réclame avec urgence en gémissant
l'Amour qui, en son intimité,
en l'effleurant de son baiser, l'avait blessée ;

c'est un mystère de conquêtes inédites
où elle a su vaincre
l'Amoureux qui, en amour, scelle son âme
à son passage et sans bruit.

Expressions qui s'échappent
en lamentations retenues,
désirant en leurs nostalgies la rencontre
de celui qui cherche tandis que son âme est
devenue plainte...

Mon cœur, ne te torture pas, donne l'essor
aux désirs réprimés de ta poitrine,
car Dieu sait les pourquoi de ce que tu renfermes
derrière les voiles du silence cachés en tes nuits.

Oh ! mystère de surprise inexplicable !...
un tabernacle, avec ses manières si simples,
qui renferme le S'être en son s'être la Parole,
et Il est comme muet et dépourvu de timbre...

Ne te trouble pas mon cœur, cours vers la
rencontre,
car l'Amour, dans ta nostalgie, est caché,
t'emportant sur ses ailes lorsqu'Il passe
et de tes entrailles Il connaît la plainte !

N'aie pas peur, mon cœur, poursuis ta marche !
car, même si l'Amant se tait, Il ne s'est pas
endormi ;
Il veille aux désirs de ta poitrine,
car Il connaît le bruit déchirant de ses battements.

Ne t'inquiète pas, mon cœur, continue à
désirer avec ardeur !
Ne t'arrête pas, mon cœur, prend ton envol !

Du livre *Fruits de la prière*

653. Comme il est bon de poser sa tête sur la
poitrine du Christ et, se reposant en Lui, de Lui
donner ainsi du repos ! (1-2-64)

654. Repose-toi en l'Amour seul et ainsi tu Lui
donneras du repos. Fais en sorte qu'Il trouve
du repos en ton âme et cherche des âmes qui
Lui apportent le repos. (26-3-64)

655. Le Seigneur veut que tu l'écoutes pour te
dire et te donner son secret d'amour infini et
pour que, comme conséquence de cela, s'ouvre
en toi la soif d'âmes. (1-2-64)

656. Seigneur, ceux qui Te consolent au milieu
de ta désolation sont ceux qui cherchent seu-
lement à Te consoler même au prix de leur cru-
cifixion. (28-11-59)

657. Comme les âmes sont fidèles lorsque Tu
les consoles !... Et ces mêmes âmes, comme
elles sont infidèles lorsque, dans l'épreuve, Tu
leur demandes consolation ! (28-11-59)

658. Parce que Je demande un amour pur
d'immolation et d'oubli de soi, Je Me suis vu
seul et « je cherchai quelqu'un qui me console
et je ne le trouvai pas »⁴⁴. (28-11-59)

⁴⁴ Ps 68, 21.

659. Je sais bien, ô mon Jésus, que le lieu où l'on repose pour dormir est son chez soi ; c'est pourquoi, dors en moi, même si je ne connais dans ma vie que la respiration de ton sommeil, sachant ainsi que je suis pour Toi un repos sur ton dur chemin. (20-3-62)

660. Seigneur, Tu es fatigué ? Tu ne sais où dormir ? Tous te réclament des fêtes ?... Viens, mon bien-aimé, dors, car, veillant sur ton sommeil, je ne te réveillerai pas, je serai sur ton dur chemin un lit où Tu pourras t'étendre et trouver le repos. (20-3-62)

661. Celui qui aime sait attendre que Jésus repose endormi en son âme ; mais, au premier sommeil de l'Époux, celui qui ne connaît pas l'amour s'enfuit pour chercher des amours qui ne dorment pas. (20-3-62)

662. Jésus dort-il en ton âme ? Tu es une épouse de confiance puisqu'Il a mis en toi son repos. (20-3-62)

663. Seigneur, je te donne ceci, et cela, et tout ce que tu me demanderas ; mais dis-moi que je Te donne du repos ! (26-3-64)

664. Jésus, si je ne suis pas consolation pour ton âme souffrante, je meurs d'un amour douloureux. (11-11-59)

665. Qu'il est dur de voir le Christ si seul et méconnu, tellement amour et si peu aimé !... Jésus, nous ne voulons pas que Tu sois tant meurtri par le manque d'amour, c'est pourquoi, avec le Saint Esprit et avec Notre Dame, nous T'aimons. (21-1-75)

666. Mon Jésus, nous voulons T'aimer avec la tendresse de Notre Dame de Bethléem, la protection du Père et le feu du Saint Esprit. (22-12-74)

23-4-1977

TA DEMANDE EN MA POITRINE

T'écouter... Te recevoir... Entrer en ta poitrine meurtrie et savoir que Tu es blessé d'amour, de m'aimer tant ; et que Tu caches dans tes heures de silence, reclus derrière les portes du tabernacle, le mystère agonisant de ton cœur affligé, étouffé par ta souffrance aux gémissements retenus.

En un moment pénétrant de brûlure Tu as montré à mes amours, mon Maître, que Tu es seul en solitudes de secrets réprimés, parce que Tu n'as pas trouvé qui, simplement, adorant, penché sur ta poitrine, écoute les battements de ton cœur.

J'ai compris que Tu nous cherches, haletant, et que Tu veux des confidents qui donnent du repos à ton âme toujours aimante, comblée d'amours enflammés.

Que de choses j'ai pu comprendre, en un rien de temps !... Dans l'instant où j'ai regardé le Tabernacle, je me suis embrasée des lumières de tes savoirs, pénétrant mes sens de manière aiguë ; et j'ai compris que, si Tu attends au long

des siècles en silences prolongés sans que les humains entendent ta plainte, ce n'est pas pour ton bon plaisir que Tu demeures sans aucun « son » derrière les notes du silence, caché.

C'est à cause de notre pauvre intelligence humaine que nous ne savons pas comprendre la manière divine que Tu as d'expliquer, « comme ça », aux âmes, ce que Tu retiens au fond de ta poitrine oppressée...

Aujourd'hui, j'ai vu, en un moment d'idylles amoureuses, quelque chose de doux et de douloureux qui a blessé mon cœur : Il est seul le Maître aimé de mon esprit affligé !...

oppressé par des exigences de nostalgies et par l'oubli mélancolique de ceux qu'Il aime tant et qui ont été choisis pour être ses confidents et aller témoigner de Lui au cours des siècles !...

attendant sans se lasser, qu'un jour, se souvenant, ils L'écoutent et sachent quels amours divins L'embrasent en son sein envers le peuple consacré, par le zèle contenu de l'Amour des amours, qui appelle sans être entendu !...

Tu m'as dit, Époux bien-aimé, sans paroles et sans bruit, de la manière si secrète avec laquelle Tu pénètres les sens de mon âme,

de consoler tes peines !... de T'aimer avec mes enfants !... de T'écouter en tes silences de nostalgies réprimés !... Puisque Tu désires me

dévoiler les mystères du fond de ta poitrine transpercée, qui, blessée de tant d'amour, a saigné et souffert !...

Et Tu m'as dit d'entrer en ton secret ; car Tu veux, par les notes silencieuses d'une mélodie de mystère, me dévoiler ce que Tu recèles en ton cœur ouvert, au cas où quelqu'un voudrait y entrer pour goûter tes secrets...

Mais, si Tu demeures silencieux, Maître bien-aimé, mon Jésus, ce n'est ni faute de mots ni faute du désir de parler aux pauvres, aux tout-petits et aux humbles ! c'est parce qu'ils vivent inattentifs sans savoir comprendre ton désir et « ainsi » faire en sorte que Tu reposes de longues heures, tous unis, là en ton sein !

Tu 'as ravi mon cœur, embrasé d'amour, lorsque Tu m'as dit, mon Époux, sans mots ni bruit, au plus profond de ce qui transperce mon cœur blessé, de Te consoler, en adoration, « comme ça », ne faisant qu'un avec mes enfants, désirant que je sois penchée sur ta poitrine ;

et Tu m'as dit d'écouter ta plainte et d'assimiler les battements de ton cœur et le retentir de ta poitrine, et les flammes de ton esprit embrasé par les feux de l'Éternel.

Tu es Dieu ! Jésus de mon âme, mon doux Époux et mon Maître, qui tel un volcan ardent qui est en Lui-même achevé, se répand en

flammes éternelles par ton cœur ouvert en gémississements sapientiels...

Gémissements d'amour éternel, qui demeurent méconnus parce que personne n'écoute en toute quiétude les battements de son cœur !...

Que de choses j'ai pénétrées, en un rien de temps !...

Et je dis : « j'ai su en un rien de temps », parce que le temps ne comptait pas quand, en une seule seconde, j'ai compris ton mystère :

Veux-Tu que je Te console ?... Que je répare les oublis de ceux qui ne T'aiment point et que je perçoive la plainte de ton âme déchirée, « comme ça » penchée sur ta poitrine, ne faisant qu'un avec mes enfants ?...

Est-ce que je cherche autre chose, en dehors de Toi, mon Bien-aimé, que m'introduire en Ta profondeur et, là, vivre les raisons du pourquoi recelé en Toi et caché au long des siècles ?...

Si seulement je pouvais exprimer ce que j'ai compris aujourd'hui, en voyant tes yeux sacrés cherchant dans le lointain ceux que tu as oints, tandis que Tu attends des confidents qui recueillent tes plaintes !...

Je T'aime !... Tu m'aimes !... d'amours si délectables que nous nous donnons l'un à l'autre,

sans que je comprenne comment s'est réalisée cette union, pour toujours désormais, Jésus, avec Toi !...

Tu as fait de moi ta confidente, dépositaire que Tu as choisi, réceptacle de tes mystères, si bien que, dans mes attentes, Tu te donnes à moi à ma façon, me disant tout ce que Tu recèles en Toi de demande de tendresse !...

Tu es, mon doux Amoureux, si conquérant avec moi ! que toute ma vie est tienne et que je ne désire rien d'autre qu'aimer et Te donner comme fruit mes enfants.

Combien j'ai appris en un seul instant auprès de Toi, Jésus bien-aimé !... J'ai appris que mon Dieu pleurerait à travers la plainte de Celui qu'Il a oint !

25-6-1982

JE T'AIME, JÉSUS

Je T'aime, Jésus, comme en mes premières années ; sans l'éclat de la jeunesse d'alors, mais avec le dévouement inconditionnel d'une vie chargée de mystères et scellée par l'incompréhension et le mépris de ceux qui ne sont pas Toi.

Je T'aime Jésus parce que Tu es le centre de mon existence, le tout de ma vie et la respiration de mon cœur, même si elle est à présent haletante.

Je T'aime, Jésus, parce que Tu es tout ce que je désire et ma seule raison d'être. Sans Toi, sans mes moments de tabernacle penchée sur ta poitrine, sans la vibration de la moelle de mon esprit qui me maintient toujours et seulement centrée sur la recherche inlassable de ta gloire ; et sans le désir de ta rencontre définitive, qu'advierait-il de moi ?...

Je Te désire parce que je Te possède, mais pas de la manière dont Tu me manques. J'ai besoin de ta proximité pénétrante, de ton regard d'explication amoureuse, de ton sourire silencieux qui me montre les chemins tortueux

qui conduisent toujours ma marche vers l'accomplissement de ta volonté.

Je soupire après Toi, Jésus de l'âme, parce que ce n'est que lorsque je suis en Toi que je suis en mon centre. Tu es la joie de mon cœur amoureux, la plénitude de l'amour en ma poitrine transcendée, le désir délectable de ma vie subjuguée par la contemplation de ton visage pénétré de splendeurs infinies.

Je T'aime, mon Jésus, parce que Tu es l'Époux de mon âme de vierge-mère, remplie et transpercée de douleur dans le pays de l'incompréhension, du péché résultant de l'absence de Dieu.

Je Te cherche de toutes parts et, si je Te trouve toujours, c'est parce que là où je Te réclame, Tu m'attends avec ta croix dans un Gethsémani qui me parle d'Éternité...

Tu sais, Jésus de mon tabernacle, combien j'ai besoin de Toi et combien je Te possède, et combien Tu me manques, et combien je T'appelle, et combien je Te perds, et combien je Te réclame et je Te possède dans les nuits de ma terrible désolation !...

Tu connais, parce que Tu es la Sagesse Infinie, la moelle la plus profonde de mon être, et pénétrant les pourquoi de ma vie presque anéantie par l'incompréhension de mes silences, Tu m'offres, du cœur de ton Silence, la

compréhension de ton amour dans le mystère transcendant de l'Eucharistie...

Je T'aime, Jésus, d'un amour qui est toute ma vie en amours de dévouement, en renoncements chargés de souffrances, en nostalgies scellées par le secret en impérieux désirs qui réclament l'extension de ton Royaume par la conquête de tes desseins éternels accomplis à travers les siècles par ceux que Tu t'es choisis.

Mon existence, ma vie, mon silence, ma lutte, mon espérance et même ma mort, ne sont qu'amour pour le Jésus de mon tabernacle, pour l'Époux de mon cœur, pour le Maître de ma jeunesse, de ma maturité et de mes vieux jours.

Il est le tout de ma vie, et ma vie est seulement et toute pour Lui... C'est pourquoi, lorsque je Le perds, je me perds et je Te cherche, comme un cerf altéré cherche l'eau vive du ruisseau cristallin...

Je T'aime, Jésus, comme Toi seul le sais et comme, de quelque manière, je le sais aussi. Et parce que je T'aime je suis prête avec ta force à Te suivre toujours, et même à T'attendre, si par extraordinaire Tu me le demandais, jusqu'à la fin des siècles, dans la lumière ou dans l'obscurité, dans le triomphe ou dans l'échec apparent, en compagnie de ceux que j'aime ou loin d'eux, dans la solitude.

Toi seul Tu es mon tout, et en Toi et par Toi toutes les choses pour moi ont leur force,

leur sens et leur raison d'être. En Toi et en tous ceux que Tu m'as confiés, chercher à faire ta volonté et Te rendre gloire, est l'unique exigence de mon cœur amoureux et consacré, en un dévouement total et inconditionnel, depuis ma jeunesse, en faisant tout ce que Tu me demanderas.

J'ai besoin de ta lumière parce que je me dessèche dans l'attente de ta rencontre... mais je T'attends en toute quiétude tant que Tu le veux, parce que l'amour que j'ai pour Toi va au-delà de ce que j'éprouve vis-à-vis de la manière dont Tu agis en moi.

Je T'aime comme Tu m'aimes et quelle que soit la façon dont Tu voudras Te donner à moi, parce que je ne cherche ni ma gloire ni mon bonheur, mais le tien.

J'ai compris, dès les premières années de ma consécration envers Toi, que ma vie n'avait qu'un seul sens : Te donner du repos, Te faire sourire ; rendre les autres heureux par la plénitude de ta vie, et terminer mon cheminement, épuisée par une vie chargée de travaux, après avoir achevé cette conquête : n'être que gloire pour Toi, en tout et toujours.

Désormais je connais, Jésus de mes amours, luttes et conquêtes, jours clairs et nuits prolongées, Thabor en splendeurs de Gloire et désolations de Gethsémani. Désormais j'ai connu la délectation de jouir de ta Vie et de mourir par-

ce que je suis Église dans une constante destruction pour la conquête de ton Royaume. Et désormais, je sais, surtout, que ma manière de Te glorifier, ce qui est le seul but de mon existence, consiste à m'attacher avec la plus grande joie et la plus grande force, toujours et en toute circonstance, à ce que Ta volonté voudra faire de moi selon ma manière d'être, d'agir et de vivre. C'est pourquoi, du plus profond de mon être, dans la moelle de mon esprit, je ne cherche rien d'autre que ta gloire, comme Tu voudras et là où Tu voudras, même si je meurs à cause de l'irrépressible nostalgie de ta rencontre définitive...

Pour être heureuse, je désire seulement et j'ai besoin seulement d'être telle que Tu veux et de savoir que je suis là où Tu veux que je sois.

Je T'aime, mon Jésus, et aujourd'hui je veux Te le dire de toute mon âme, parce que j'ai besoin de l'entendre et j'ai besoin que Tu l'entendes. Même si Toi et moi nous le savons déjà !...

Merci, Jésus, parce que je T'aime de cette manière qui est le triomphe glorieux de l'amour dans la destruction d'une vie en réponse amoureuse de mon dévouement à ton amour...

15-1-1974

MA PAIX

La paix est comme la brise de la mer
en un jour tranquille,
lorsque retentissent ses vagues sereines
qui vont et viennent
sans donner à voir leur ouvrage,
parce qu'elles sont apaisées
dans leur être et dans leur œuvre,
telles qu'elles sont.

La paix est une chose profonde, secrète,
enclose au plus profond de la poitrine
et se vit dans le mystère
d'un silence tranquille.
Et, dans le va-et-vient de sa brise,
ses saveurs imprègnent de joie,
dans son être et dans son œuvre,
comme une douce nourriture.

La paix est vie
aux accents si ténus,
qu'en saveurs divines et éternelles,
on ressent Celui qui est, sans le savoir.

La paix est un pourquoi tellement certain,
qu'elle laisse, comblé, en son centre,
celui qui s'est appuyé
et s'est fondé

sur ce qu'il sait du goût
qui entoure l'Immense.

Celui qui vit de Dieu,
cherchant simplement à Le rendre content,
sans rien désirer d'autre que cela,
celui-là trouve le secret
que recèle la paix
en son être et dans son œuvre,
qui est Dieu Lui-même,
vivant en son centre.
Parce que la paix c'est savoir savoir
ce que l'on doit être
et de bien le posséder,
et, plus encore, de le garder au plus profond
de soi.

La paix est comme la mer
avec ses vagues tranquilles
des jours sereins,
dont, malgré le va-et-vient,
rien ne trouble le calme
de la douce mission
qui leur a été confiée.

C'est comme une brise silencieuse
la paix en ma poitrine,
en bruits de Gloire
et en silence de Ciel,
en douceurs sublimes,
comme un baiser infini
de Dieu en mon centre.

Dieu Lui-même est la Paix
mystérieuse, divine et secrète,
qui imprègne mon être de son souffle ;
c'est Dieu lui-même qui donne à mon âme
un baiser
avec la brise silencieuse
du volcan qui Le garde enfermé
en son silencieux secret.

C'est Dieu Lui-même,
qui, étant douceur infinie,
me berce du doux éclat de son vol.

C'est Dieu Lui-même
la douceur de paix infinie
que je ressens !

NOTE :

Je demande avec la plus grande véhémence que tout ce que j'exprime à travers mes écrits, parce ce que je crois que ce que j'exprime est la volonté de Dieu et par fidélité à tout ce que Dieu m'a confié, lorsque la traduction en d'autres langues se comprend mal ou nécessite une clarification, je demande que l'on ait recours au texte original espagnol que j'ai dicté ; car j'ai remarqué que dans les traductions, certaines expressions ne peuvent pas exprimer au mieux ma pensée.

L'auteur :

Trinidad de la Santa Madre Iglesia

Dieu « s'est » la Virginité infinie

Mère Trinidad de la Santa Madre Iglesia